LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Coleman (D. C.). — *The British paper industry 1495-1860...* (Th. TORCHY) *105
Doede (W.). — *Bibliographie deutscher Schreibmeisterbücher...* (M. BOY) *106
Grimm (H.). — *Die Holzschnittillustration in den Drucken aus der Universitätsstadt Frankfurt an der Oder...* (M. PERRIER) *106
Gröttrup (H.). — *Studienanalyse halbautomatischer Dokumentationsselektoren...* (A. CHONEZ) *108
Collins (I.). — *The Government and the newspaper press in France...* (H.-F. RAUX) *108
Cain (J.). — *Les Transformations de la Bibliothèque nationale de 1936 à 1959...* (J. BLETON) *109
Wheeler (J. L.). — *The Effective location of public library buildings...* (A. THAVEAU). *110
Association index. A source-list of directories and other publications... (G. RITTER) *111
Almanach des Amis du bibliobus 1960... (G. RITTER) *112
Down (R. B.) ed. — *The Status of American college and university librarians...* (A. PUGET) *112
F. I. A. B. Section internationale des bibliothèques et musées des arts du spectacle... (P. SALVAN) *115
Lærebog i bibliotekstekniik... (T. NIELSEN) *116
Staveley (R.). — *Notes on subjects bibliography for diploma in librarianship students...* (J. FIRINO) *117
Ziel und Wege bibliothekarischer Bildung... (J. DELSAUX) *118
Bibliografía de Centroamérica y del Caribe 1957... (D. REUILLARD) *119
Information please almanach 1960... (P. SALVAN) *120
Aurenhammer (H.). — *Lexikon der christlichen Ikonographie...* (J. BETZ) *120
Dorsch (F.). — *Psychologisches Wörterbuch...* (S. PETREMENT) *122
Everyman's dictionary of literary biography... (M. CHAUMIÉ) *123
Gohdes (C.). — *Bibliographical guide to the study of the literature of the U. S. A...* (J. FIRINO) *123
Jones (D.). — *Everyman's English pronouncing dictionary...* (M. CHAUMIÉ) *124
Krupkat (W.-G.). — *Orts Lexikon der Deutschen Demokratischen Republik...* (F. HUMBERT) *124
Lamer (H.), Bux (E.) und Schöne (W.). — *Wörterbuch der Antike* (J. BABELON) *125
Literary history of the United states. Bibliography supplement... (J. FIRINO) *125
Ooms (Le P. Herwig), O. F. M. — *Repertorium universale siglorum Ordinum...* (M.-T. LAUREILHE) *125
Reaney (P. H.). — *A Dictionary of British surnames...* (M. CHAUMIÉ) *127
Watters (R. E.). — *A Check list of Canadian literature...* (J. FIRINO) *127
Bennett (H.). — *Cumulative index for volumes one to ten of the Chemical formulary...* (G. GARNIER) *128
Cornubert (R.). — *Dictionnaire chimique Anglais-Français...* (R. POTTIER) *128
Haensch (G.) et Haberkamp (G.). — *Wörterbuch der Landwirtschaft...* (Dr A. HAHN) *129
Index Catalogue of the library of the surgeon general's office... (Dr A. HAHN) *130
Index medicus. New serie... (Dr A. HAHN) *131
Keys (T. E.). — *Applied medical library practice...* (Dr G. NICOLE-GENTY) *132
Munz (P. A.) et KECK (D. D.). — *A California Flora...* (J. F. LEROY) *134
Nuclear science and technology... (A. CHONEZ) *135
Psychopharmacologia. Vol. I, fasc. 1, 1959... (R. POTTIER) *136
Walker (W.). — *All the plants of the Bible...* (M.-G. MADIER) *136

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

420. — COLEMAN (D. C.). — The British paper industry 1495-1860. A study in industrial growth... — Oxford, Clarendon press, 1958. — 22 cm, XVI-368 p., pl. portr., cartes, tableaux, graphiques.

Ce livre n'est pas l'histoire de la fabrication du papier, mais celle de l'industrie du papier en Grande-Bretagne, c'est-à-dire une étude d'histoire et d'économie, illustrée de chiffres et de graphiques. Mais le développement de l'industrie étant étroitement lié à celui des techniques, c'est aussi une histoire du papier que l'on trouve ici. Histoire d'autant plus intéressante pour nous bibliothécaires que l'on ne nous a guère parlé du papier qu'en accessoire de l'histoire du livre et de l'imprimerie; nous pourrions oublier qu'il fut fabriqué en Europe et utilisé pour l'emballage et l'écriture bien avant l'invention de l'imprimerie, les soies envoyées d'Italie en Angleterre au XIVe siècle étaient, par exemple, enveloppées de papier.

La fabrication démarra beaucoup plus lentement en Grande-Bretagne que sur le Continent d'où le papier fut longtemps importé et, après un essai sans lendemain vers 1495, il faut attendre la fin du XVIe et même le début du XVIIe siècle pour voir l'industrie britannique prospérer... puis dépasser les autres. Par le cheminement des améliorations artisanales, puis l'invention de la machine à vapeur, celle surtout de la machine à papier (dont la première idée est due à un Français), l'ouvrage nous mène jusque vers 1860, date à laquelle le remplacement des chiffons par la pulpe de bois comme matière première ouvre l'ère moderne. Les deux premières parties sont pleines d'enseignements curieux. On y voit l'importance nationale prise par les chiffons dont la collecte était une véritable industrie, l'importation organisée, l'exportation interdite; la constitution de monopoles, de concentrations financières; des luttes autour de la main-d'œuvre spécialisée; l'influence de l'immigration huguenote dans le financement et la fabrication; le sabotage de fabriques anglaises par des agents français... Les derniers chapitres, consacrés aux impôts et au conflit entre libre-échangistes et protectionnistes, intéresseront surtout les économistes.

Thérèse TORCHY.

421. — DOEDE (Werner). — Bibliographie deutscher Schreibmeisterbücher von Neudörffer bis 1800. — Hamburg, E. Hauswedell und Co, 1958. — 30,5 cm, 132 p., [IV] 32 pl.

Sans prétendre être une histoire de la calligraphie — qui, d'après l'auteur reste encore à faire — cette bibliographie dont il faut signaler la présentation particulièrement soignée, apporte, en ce qui concerne la calligraphie allemande, la matière et les documents nécessaires à une étude approfondie de ce sujet.

L'ouvrage s'ouvre sur une introduction étoffée qui est déjà plus qu'une esquisse de l'évolution de la calligraphie allemande; cette introduction est complétée par un appareil critique de notes et références et par une bibliographie exhaustive du sujet.

La partie essentielle de l'ouvrage consiste en une bibliographie descriptive qui comporte 256 numéros classés dans l'ordre chronologique des éditions depuis le premier modèle d'écriture imprimé à Nüremberg en 1519. Elle s'arrête aux ouvrages imprimés en 1800, les livres de modèles du XIXe siècle ayant perdu pour la plupart les caractères originaux de ceux des siècles antérieurs.

Chaque notice comprend : en vedette, l'auteur-dessinateur du modèle, la ville d'impression, la date, puis la transcription de la page de titre quand elle existe.

Une première note donne la description (nombre de pages, format) et la localisation des exemplaires avec leurs variantes. Une ligne précise ensuite le genre d'écritures (courante, chancellerie gothique, cursive, etc...) et le sujet des textes imprimés en modèle. Ce qui a rendu l'inventaire et l'identification de ces ouvrages assez difficiles, c'est que ce ne sont pas à proprement parler des « livres », mais plutôt des recueils de planches gravées; aussi la composition de ces albums varie-t-elle souvent d'un exemplaire à l'autre. C'est ce qui amène l'auteur à rédiger dans beaucoup de cas une seconde note critique souvent détaillée, où il indique les anomalies, les différences d'un exemplaire à l'autre, les attributions et les rapprochements qu'il a pu faire, chacun donnant lieu à de minutieuses références.

Enfin 32 planches de reproductions impeccables illustrent la description des principaux de ces ouvrages.

Madeleine BOY.

422. — GRIMM (Heinrich). — Die Holzschnittillustration in den Drucken aus der Universitätsstadt Frankfurt an der Oder bis zum Jahre 1528. Vom Marienpsalterium aus Kloster Zinna bis zu Georg Lemberger. Ein Beitrag zur Kultur- und Kunstgeschichte des deutschen Nordostens — Mainz, Verlag der Gutenberg-Gesellschaft, 1958. — 21 cm, 46 p., 19 fig. (Kleiner Druck der Gutenberg-Gesellschaft, Nr. 66.)

En un fascicule dense et précis comme tous les volumes de cette collection, généreusement pourvu de reproductions caractéristiques et de références détaillées, Heinrich Grimm, spécialiste des questions d'histoire du livre pour la cité intellectuelle de la Marche de Brandebourg, fait état de ses recherches jusqu'en 1957 pour étudier « l'illustration par la gravure sur bois dans les impressions de la ville universitaire de Francfort sur l'Oder jusqu'en 1528. » Il choisit 1494 (ou 1495) comme point de départ, date d'édition du Psautier marial du cloître cistercien de Zinna, et se fixe

pour limite l'année 1528, qui marque en un sens l'apogée de la production francfortoise.

Il décrit tout d'abord les marques des imprimeurs, celles qu'eut successivement Conrad Baumgarten, notamment l'aigle de Brandebourg, et dont hérita Johannes Hanau, celle de la « société » Nicolaus Lamperter et Balthasar Murrer.

Puis il mentionne les plus anciennes productions datées des presses de Francfort : en 1502, chez Martin Tretter, *l'Arbor salutis anime*, traduction d'un sermon de Geiler von Kaysersberg; en 1504, chez Sebastian Johann von Ingolstadt et Conrad Hertzogauroch, *l'Expositio praeclarissima tractatum Magistri Petri Hispani* par le scolastique Johannes Lintholtz; en 1506, chez Marcus Ayrer, le *Praeceptorium decalogum legis* de Gerson. Si elle se présentait sans date, l'*Expositio* pourrait être considérée comme un incunable de 1485, l'Est de l'Allemagne accusant alors un retard d'une génération par rapport au Sud.

Devant la difficulté de caractériser de façon claire et synthétique l'illustration francfortoise dans le premier quart du XVIe siècle, l'auteur élabore ensuite de brèves monographies concernant Conrad Baumgarten, né à Rothenburg, formé à Bâle, Strasbourg et peut-être Lyon, ayant œuvré à Magdeburg, Danzig, Olmütz et Breslau avant de se fixer à Francfort, où il usa d'initiales originales, mais ne se distingua guère par l'illustration car il éditait surtout des ouvrages savants en langue latine pour Konrad Kachelofen de Leipzig; Ambrosius Lacher, originaire de Meersburg, étudiant de Bâle, Leipzig et Wittenberg, professeur de mathématiques, d'astronomie, d'astrologie et de musique, qui édita sept ouvrages à Francfort de 1505 à 1511, notamment les *Éléments* d'Euclide en quatre volumes, premier livre doté de figures géométriques depuis les textes fondamentaux de Campanus publiés en 1482 chez Ratdolt à Venise; Nicolaus Lamperter, de Bâle, associé avec Balthasar Murrer, d'Echterdingen, qui imprimèrent dix ouvrages en deux ans, de la fin de 1506 à la fin de 1508, dont quatre ont pour auteur Johannes Rhagius Hesticampianus, professeur de rhétorique, disciple et ami de l'humaniste Konrad Celtis; Johannes Jamer aus Hanau, dit Johannes Hanau, qui hérita du matériel de l'officine Baumgarten et racheta les caractères de Lamperter et Murrer, qui se désigna expressément dès 1514 comme imprimeur de l'Université et travailla de façon permanente pour le prince électeur et la chancellerie, donnant une cinquantaine d'ouvrages jusqu'en 1528, assez quelconques dans l'ensemble, les meilleurs étant le *Viaticum* de Redorfer et l'*Anacephalaeosis* de Wimpina, le plus connu, *Sumarius* du même Wimpina, qui narre les châtiments des Juifs de la Marche de Brandebourg accusés d'avoir volé et profané des hosties.

Heinrich Grimm parle enfin du rayonnement qu'eurent jusqu'en Pologne les impressions francfortoises du premier quart du XVIe siècle, permettant à Johann Eichhorn et à Frantz Friederich, par delà quelques mornes années, de développer vers 1550 un style vraiment local de gravure sur bois, et de le faire fleurir par des apports bavarois jusqu'aux alentours de 1580. Et pour conclure, fort des liens essentiels unissant Francfort sur l'Oder, avant-poste du côté de l'Est, avec les centres spirituels et artistiques du « haut-pays », il exprime l'espoir de voir s'effectuer la réunification allemande.

Madeleine PERRIER.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

423. — GRÖTTRUP (Helmut). — Studienanalyse halbautomatischer Dokumentationsselektoren. — Forschungsberichte des Wirtschafts- und Verkehrsministeriums Nordrhein-Westfalen. Nr. 604. — Köln und Opladen, Westdeutscher Verlag, 1958. — 30 cm, 112 p.

Répartissant, assez arbitrairement, les méthodes et machines de sélection documentaire entre les quatre classes suivantes : 1° méthodes entièrement manuelles (fichiers classiques); 2° procédés et appareils semi-automatiques; 3° machines entièrement automatiques (machines à cartes perforées); et 4° fiches superposables à sélection visuelle, l'auteur de ce rapport se proposait de faire une étude critique de la seconde, celle des sélecteurs semi-automatiques, dans laquelle il groupe les dispositifs pour fiches à préperforations marginales ou centrales, et quelques autres utilisant divers modèles de fiches à cavaliers, onglets, ou encoches. Il étudie ainsi successivement, les différents types d'enregistrement proposés (forme et disposition des préperforations, cavaliers, onglets, encoches), leur capacité (nombre de combinaisons possibles), les divers codes applicables, et les sélecteurs appropriés; il propose enfin un sélecteur pour fiches à préperforations centrales doté de plusieurs perfectionnements inspirés de solutions partielles examinées dans le reste du texte.

Sans doute, et même si l'on accepte le sens restreint attaché par l'auteur à l'expression « sélecteurs semi-automatiques », sera-t-on quelque peu déçu par la forme et le fonds de ce rapport, qui semble ne répondre exactement ni à son titre, ni au but que l'auteur se proposait d'atteindre. Cependant, le lecteur intéressé surtout par l'aspect technique des dispositifs, ou simplement curieux, y trouvera une foule de renseignements intéressants qu'il n'aurait obtenus autrement que par une prospection systématique de la littérature des brevets. Au nombre des 188 références citées, se trouvent en effet 136 brevets allemands, américains, anglais, français, et divers, dont on regrettera que le numéro seul soit indiqué; on aurait aimé voir figurer également dans leurs références au moins le nom de l'auteur et la date. Toutes les autres références, sauf trois, sont à des textes allemands, pour moitié issus des *Nachrichten für Dokumentation.*

André CHONEZ.

DIFFUSION

424. — COLLINS (Irène). — The Government and the newspaper press in France. 1814-1881. — London, Oxford University Press, 1959. — 21 cm, XIV-201 p.

1814 : la liberté de la presse est un des droits garantis à tous les Français par la Charte; — 1881 : la loi du 29 juillet établit une véritable liberté de la presse, sans autre restriction que la responsabilité du journaliste devant les tribunaux en cas d'abus caractérisés. Entre ces deux dates, près de 70 années de lutte plus ou moins ouverte, de retours en arrière; des alternances nombreuses de libéralisme et de réaction, au gré des régimes qui se succèdent.

Mme Irène Collins se défend d'avoir voulu écrire l'histoire de la presse française pendant cette période : elle s'est seulement attachée à montrer l'effet réel de chaque loi sur les journaux — effet souvent différent de celui recherché par les promoteurs de la loi — et à montrer à quelle sorte de journalisme les régimes successifs ont eu affaire. Elle fait fort justement remarquer que l'opposition habituelle entre régime de liberté (pas de censure) et régime de contrainte (avec censure) correspond à une simplification abusive. La censure n'est, et n'a été en particulier à l'époque considérée, qu'une des multiples formes du contrôle de la presse, et certaines des lois qui ne prévoyaient pas l'institution d'une censure se sont en fait révélées être les plus dangereuses pour la liberté de la presse : autorisation préalable, droit de timbre prohibitif, saisie massive des exemplaires, interdiction de publier, contrôle du papier de presse, attribution ou retrait des annonces légales, il existe tout un arsenal de moyens classiques dont peuvent user les gouvernements pour faire pression sur les journaux d'opposition, sans parler de moyens plus efficaces encore, parce que plus discrets.

Cet ouvrage apporte ainsi une fort intéressante contribution à l'histoire de la presse française. Il repose essentiellement sur des dépouillements d'une grande ampleur aux Archives nationales et sur l'analyse des principaux journaux de l'époque. Une bibliographie abondante et de grand intérêt et un index fort bien conçu en font un instrument de travail sérieux et commode.

H. F. Raux.

Construction, équipement, outillage

425. — Cain (Julien). — Les Transformations de la Bibliothèque nationale de 1936 à 1959. — Paris, Éd. La Déesse, 1960. — 21 cm × 27 cm, 74 p., fig., plans, couv. ill.

Il n'est pas un bibliothécaire étranger, de passage à Paris, qui ne désire franchir le seuil de la Bibliothèque nationale, soit qu'il veuille se faire seulement une idée de ses dimensions et de ses installations, soit qu'il s'intéresse à son organisation intérieure ou au fonctionnement de certains de ses services, soit enfin qu'il ait lui-même des recherches à faire dans un domaine déterminé. Cette « approche » de notre grande bibliothèque nationale sera désormais considérablement facilitée par la brochure qui vient de paraître, où l'on trouvera exposés, en une soixantaine de pages magnifiquement illustrées de photographies et de plans, la plupart des travaux effectués de 1936 à 1959 dans le quadrilatère formé par les rues Richelieu, Colbert, Vivienne et des Petits-Champs et à Versailles où un deuxième magasin annexe a été édifié.

Parmi les transformations les plus importantes, il faut citer l'aménagement de nouveaux magasins et de nouvelles salles au département des Manuscrits, l'édification — derrière des façades conservées intactes — de locaux entièrement neufs pour deux départements, celui des Estampes et celui des Cartes et Plans, enfin et surtout la surélévation du magasin central qui comporte désormais 11 niveaux, opération qui peut être considérée techniquement comme un véritable « tour de force ».

Assurément, il n'était pas possible, en aussi peu de pages, de donner pour chaque

département ou chaque service tous les détails et tous les plans que des architectes ou des spécialistes auraient pu souhaiter. Mais ceux-ci les trouveront, ou dans des ouvrages antérieurs (notamment dans la brochure que M. Julien Cain avait consacrée aux *Transformations de la Bibliothèque nationale et au dépôt annexe de Versailles* en 1936 et dans les trois volumes de M. Roux-Spitz, intitulés *Réalisations*) ou dans des revues d'architecture (*L'Architecture d'aujourd'hui*, mars 1938, l'*Architecture française*, juillet 1945 et octobre 1946, la *Technique des travaux*, janv.-fév. 1948, *Acier Stahl Steel*, 1958, n° 3) et professionnelles (en particulier, *Bulletin des bibliothèques de France*, article de J.-P. Seguin, février 1959). Au non spécialiste qui voudrait avoir un plan d'ensemble du quadrilatère correspondant à la très belle vue aérienne de la page 64 de la présente brochure, rappelons qu'un plan de rez-de-chaussée a paru dans l'*Introduction à une visite des bibliothèques françaises* (Paris, 1958).

En dépit du nombre et de l'importance des travaux entrepris et menés à bien dans cette grande maison depuis 1932 presque sans interruption, des travaux essentiellement destinés à « améliorer les conditions de travail du personnel et par conséquent le fonctionnement des services » restent encore à faire, comme le souligne M. Julien Cain dans sa conclusion; il y signale également la construction en cours d'un bâtiment neuf sur un terrain situé 2, rue Louvois, qui doit abriter les fonds musicaux et leur personnel, ainsi que la Phonothèque nationale. Lorsque les projets d'aménagement, à l'étude, du département des Entrées et d'extension du Cabinet des Médailles auront eux aussi pu être réalisés, il n'y aura plus un seul département qui n'aura bénéficier, au cours de ce quart de siècle, d'installations nouvelles et de magasins offrant des marges d'accroissement suffisantes pour aborder sans inquiétude les années à venir.

Jean BLETON.

426. — WHEELER (Joseph L.). — The Effective location of public library buildings. (In : *University of Illinois. Library school, Occasional papers*, Nr 52, July 1958, 52 p., fig.)

Ce texte de M. Joseph L. Wheeler, bien connu comme spécialiste des bibliothèques en Amérique, est un rapport qui lui a été demandé par un organisme américain de planification. Basé sur une enquête lancée en 1952, il donne les conclusions personnelles de l'auteur à partir des réponses qui lui ont été faites.

Une bibliothèque principale doit-elle être construite au centre de la ville ou peut-elle l'être à l'écart ? Telle est la question essentielle sur laquelle l'auteur se prononce. Et il le fait en faveur du centre de la ville. Partisan d'un bâtiment fonctionnel, indépendant, d'accès facile, il se place du point de vue des objectifs primordiaux d'une bibliothèque publique qui sont d'attirer le maximum de clientèle possible, de promouvoir le meilleur usage des fonds (un chapitre est consacré à l'influence de l'emplacement sur le prêt des ouvrages classés) et d'obtenir les prix de revient les plus bas, ces derniers étant calculés en fonction des sommes dépensées pour le terrain, la construction, et en fonction également de l'utilisation réelle de la bibliothèque. Ces comparaisons nombreuses sont faites avec les règles que l'on adopte généralement en Amérique pour juger de la rentabilité d'un local commercial.

Tout ceci amène l'auteur à écarter les arguments avancés (création d'un auditorium ou d'un parc à automobile) pour un site en dehors du centre de la ville. Mais ces éléments sont secondaires selon M. Wheeler et il préfère une bibliothèque sans auditorium ni parc à automobile, mais dans un emplacement central. Pour les mêmes raisons de facilité d'accès, il s'oppose à l'insertion de la bibliothèque dans un bâtiment à usages multiples.

Dans la majorité des cas l'aménagement de mezzanines, la sélection sévère des services à installer à l'étage principal, l'adoption de la construction « modulaire » lui paraissent apporter des solutions heureuses — et préférables à tout éloignement — pour l'utilisation d'un terrain central à première vue trop exigu. Il admet qu'on doit consacrer à l'achat du terrain une somme au moins équivalente à celle qui est prévue pour la construction, et estime qu'il vaut mieux au besoin consentir à un prix proportionnellement plus élevé pour le premier s'il s'agit d'un site central.

Pour conclure son rapport, l'auteur souligne que le choix de l'emplacement d'une bibliothèque doit être fait par ceux qui en ont la responsabilité et non par les urbanistes, les architectes, les notabilités du lieu ou les journalistes qui, par ignorance ou par intérêt, sont trop enclins à faire entrer en ligne de compte d'autres facteurs que les objectifs fondamentaux de la bibliothèque.

Arlette THAVEAU.

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

427. — Association index. A source-list of directories and other publications listing associations. — Los Angeles, Metropolitan research company, 1958. — 28 cm, 122 p. multigr.

Cet index est un répertoire annoté de toutes les publications donnant des renseignements sur les associations et sociétés privées des États-Unis et du Canada et sur les organisations internationales non gouvernementales.

Une première partie, intitulée *Source list*, mentionne plus de mille publications (ouvrages ou revues) classées par ordre alphabétique de titre, lorsque celui-ci est caractéristique, ou, dans le cas contraire, au nom de l'organisme éditeur. Pour chaque titre, on a indiqué l'auteur, l'édition la plus récente, la date, la périodicité, l'organisme éditeur, le prix, le nom et l'adresse de l'éditeur; puis on a précisé la nature des informations qui sont fournies sur les organismes cités.

La seconde partie *Finding Guide* est signalétique; elle groupe en une seule liste alphabétique les auteurs, les titres et les sujets des publications répertoriées dans la « Source list ». Les noms sont suivis d'un chiffre qui renvoie aux numéros que portent les publications dans la première partie; les chiffres soulignés correspondent à celles qui donnent les renseignements les plus complets et les plus récents.

Toutes les notices ont été établies d'après les documents eux-mêmes.

Geneviève RITTER.

428. — Bibliothèque centrale de prêt de Loir-et-Cher. — Almanach des Amis du bibliobus 1960. — Blois, Grande imprimerie de Blois, 1960. — 20 cm, 240 p., ill., 3 pl. en coul., couv. ill.

L'*Almanach des Amis du bibliobus 1960* est consacré essentiellement à l'évocation du « monde il y a cent ans ». Il rappelle brièvement les grands événements politiques et surtout les découvertes scientifiques et techniques, ainsi que leurs conséquences sociales, qui ont marqué le milieu du XIXe siècle. La France évidemment est plus spécialement étudiée : situation du monde agricole au Second Empire, notamment en Sologne (avec un article très documenté sur les travaux d'assainissement et de mise en valeur de cette région jusque-là très déshéritée), présentation de l'impressionnisme (illustrée avec des reproductions en couleurs de tableaux de Pissaro, Monet et Boudin), et surtout évocation de la vie littéraire, complétée avec des extraits de plusieurs grands écrivains (Baudelaire, Daudet, Flaubert, les Goncourt...). Une bibliographie de tous les ouvrages possédés par la Bibliothèque centrale de prêt sur cette époque accompagne ces articles, afin de susciter les demandes des lecteurs intéressés par ce thème.

D'autres sujets, d'une grande variété, sont abordés : notices sur les engrais et sur le maïs, portrait de Claudel, étude sur la littérature espagnole des origines à nos jours — suivie d'une bibliographie sur l'Espagne —, enfin compte rendu des expositions organisées par des écoles du département avec l'aide de la Bibliothèque centrale de prêt.

Cet *Almanach* est présenté de façon agréable. Il est abondamment illustré avec des reproductions, très intéressantes et fort bien choisies, de documents de l'époque du Second Empire, et avec des dessins modernes, parmi lesquels on remarque le « Don Quichotte » de Picasso.

Un questionnaire accompagne ce volume. Son dépouillement permettra de connaître l'appréciation des lecteurs sur chacun des articles et il apportera des indications précieuses pour la préparation des numéros suivants.

Due à la collaboration de plusieurs rédacteurs, cette publication, à laquelle on pourrait reprocher quelques « raccourcis » peut-être trop rapides, continue la tradition, restée très populaire dans les campagnes, de l'almanach. Elle constitue une expérience extrêmement intéressante et sera certainement très bien accueillie en Loir-et-Cher.

Geneviève RITTER.

429. — DOWN (Robert Bingham). — The Status of American college and university librarians. — Chicago, American library association, 1958. — 24 cm, IV-176 p. (A. C. R. L. monographs, n° 22.)

L' « Association of college and research libraries » a fait paraître dans sa collection de monographies un recueil d'articles publiés de 1941 à 1958. Chacun des auteurs étudie la situation actuelle des bibliothécaires des collèges et universités américaines en mettant en relief les différentes données de ce problème délicat à résoudre : le bibliothécaire universitaire peut-il et doit-il être assimilé à un membre de l'Univer-

sité, et jouir du même statut que celui-ci ? Les Américains font une distinction entre le statut académique (administrateurs) et le statut de faculté (professeurs).

Depuis une quinzaine d'années, la profession a évolué, aux États-Unis, de telle manière qu'il est temps d'aboutir et de réagir contre la tendance qui fait vivre les bibliothécaires universitaires dans un « no man's land ». Il faut reconnaître qu'ils ont une formation générale plus approfondie qu'autrefois et que certaines écoles de bibliothécaires délivrent des « master degrees » et des doctorats [1]. Les publications qu'ils ont fait paraître, l'effort accompli pour s'adapter aux nouveaux besoins des chercheurs ont contribué à mieux faire comprendre le rôle important qu'ils sont appelés à jouer au sein de l'Université en exerçant une profession bien déterminée. D'autre part les difficultés de recrutement font comprendre la nécessité de leur donner un statut satisfaisant afin de ne pas décourager les vocations qui sont de plus en plus rares, malgré la hausse des salaires. Il s'agit donc de rechercher quelles sont les conditions requises pour que le travail des bibliothécaires soit si étroitement associé à l'activité des membres de l'Université que ceux-ci admettent sans discussion un statut équivalent sinon égal au leur.

Le premier article de Paul H. Buck *A new personal program for Harvard librarians* est particulièrement intéressant car il expose un projet de statut présenté en 1958 par les bibliothécaires de Harvard, conscients de l'utilité d'une action concertée. Ce texte concerne seulement les bibliothécaires dits professionnels. A Harvard, trente-six pour cent du travail est confié à des professionnels et cette proportion serait plus faible s'il n'y avait, réparties sur le campus, de nombreuses bibliothèques où une division rigoureuse du travail est difficile à instaurer. Une hiérarchie assez souple a été prévue : *a*) Les « internes », bacheliers, aspirants bibliothécaires, qui peuvent, pendant trois ans, éprouver leur vocation; ils reçoivent un traitement d'employés. *b*) Bibliothécaires I, qui ont un diplôme de bibliothécaire et autres qualifications; les titulaires des deux premiers grades de cette classe (à laquelle on appartient pendant cinq ans) reçoivent un traitement d'employés. Ceux des trois grades supérieurs sont assimilés à des « officers of administration » après deux années d'épreuve avec traitement fixé par la « Corporation » qui comprend le Président et les Fellows d'Harvard College. *c*) Bibliothécaires II, expérimentés, dont le traitement est fixé par la corporation. Il n'y a pas de limitation dans la durée de ces fonctions. *d*) Bibliothécaires III, ayant une grande responsabilité. Même régime que pour les précédents. *e*) Bibliothécaires IV, « senior officers » , même régime que pour les catégories II et III. Les salaires seront révisés tous les ans et les augmentations seront opérées plus d'après les mérites que selon l'ancienneté. Les membres du personnel peuvent être engagés au grade correspondant à leurs capacités. La grande différence sur le plan matériel, entre les « officers of administration » et les « officers of instructions », c'est que ces derniers ont droit au congé « sabbatique », mais les traitements, pensions, possibilités d'accès aux clubs des facultés, avantages médicaux et

---

1. Lorsque la première école de bibliothécaires a été fondée en 1887, la Bibliothèque d'Harvard était déjà importante, les bibliothécaires avaient été formés sur place. En 1937 il y avait 12 diplômés, il y en a actuellement 80 sur 160 bibliothécaires.

autres sont identiques pour les deux catégories. Le fait d'être membre d'une faculté soit à titre de professeur de bibliothéconomie, soit à titre de chargé de cours, accroît le prestige des bibliothécaires qui ne peuvent consacrer tout leur temps à l'enseignement. L'espoir d'obtenir un statut académique a déjà produit d'heureux effets en matière de recrutement; la souplesse du système permettra d'attirer des spécialistes non bibliothécaires de certaines disciplines dont la compétence est indispensable dans une bibliothèque de cette importance [1].

Les différentes enquêtes dont les résultats sont exposés dans ces articles révèlent une telle variété dans la situation faite aux bibliothécaires qu'il est difficile de trancher le débat. Robert B. Downs étudie *The Current status of University library staff;* son enquête porte sur 115 bibliothèques importantes : certaines ont déjà obtenu le statut académique ou même le statut de faculté du moins pour les chefs de service; d'autres emploient des bibliothécaires professionnels dont la situation est des plus incertaine; des universités d'État recrutent des fonctionnaires. Il envisage successivement les solutions données aux problèmes de salaire, vacances, congés de maladie. Souvent des congés payés sont accordés pour mener à bien des travaux qui intéressent l'Université. Mais le congé sabbatique, merveilleux privilège d'un an de travaux désintéressés ou de vacances payées tous les sept ans, n'est accordé que par 22 universités.

Arthur Mc Anally expose dans *Dynamics of securing academic status* les causes du succès ou de l'échec des intéressés. Les grandes et vieilles universités sont, pour de multiples raisons, plus réticentes; moins de la moitié d'entre elles seulement ont accordé le statut académique, alors que déjà, deux tiers des universités d'État et des instituts techniques ont accédé au désir des bibliothécaires. Les présidents et doyens sont plus ou moins convaincus de l'importance de la bibliothèque. Mais c'est le corps professoral qui joue un rôle déterminant. Il a été favorable dans 13 universités, hostile dans 15, sur 28 institutions consultées. On reproche à certaines bibliothèques de ne pas assez contribuer à l' « enseignement ». Le bibliothécaire doit prendre une part active par des cours, des recherches, l'aide qu'il apporte aux lecteurs, les travaux qu'il fait exécuter, à la vie intellectuelle de l'Université. Il est regrettable que peu d'entre eux aient le titre de docteur. Il y a bibliothécaires et bibliothécaires; le prestige d'un chef rejaillit sur ses collaborateurs.

Lewis C. Brauscomb expose comment il a pu obtenir le statut de faculté à l'Ohio State University pour son personnel qualifié. En 1948, 62 collèges et universités du Sud, sur 108, l'avaient adopté.

Patricia B. Knapp analyse la psychologie et le rôle du *College librarian : sociology of a professional specialization* et reconnaît que sa position n'est pas actuellement très précise.

L'article de William Carlson *The Trend toward academic recognition of college librarians* et celui de l'éditeur de l'ouvrage *Are college and university librarians academics?* engagent une polémique sur le statut le mieux approprié et ils proposent,

---

1. Six millions de volumes. 60 % des acquisitions actuelles proviennent de pays étrangers de langue non anglaise.

en fin d'analyse, que les bibliothécaires fassent partie du personnel académique.

Frank Lundy, Robert Muller et Morris Gelfand étudient la possibilité d'obtenir le statut de faculté ou d'être annexés au personnel académique.

Felix Reichmann dans *Hercule et Antée* insiste fort opportunément sur la nécessité pour le bibliothécaire de s'astreindre à une connaissance toujours plus approfondie des livres.

Lawrence Thompson et Sidney Ditizon demandent eux aussi plus de culture et une division du travail assez poussée pour que les bibliothécaires soient délivrés des besognes qui les absorbent trop.

Robert D. Downs, avec *Academics status for University librarians. A new approach* montre comment a évolué la mentalité et l'intérêt au travail de bibliothécaires fonctionnaires auxquels il a fait obtenir le statut académique.

Robert Mc Ewen qui fut bibliothécaire, et qui est maintenant président d'Hamilton College, n'a rien changé à son article publié il y a seize ans : *The status of college librarians.* Il reconnaît qu'il est nécessaire d'apporter de nombreuses précisions statistiques au débat surtout dans ce pays où prospèrent des institutions de caractère si divers et de niveaux si différents. Mais il faut s'attaquer à l'aspect psychologique du problème : le métier est fort mal connu, le bibliothécaire appartient à une minorité dans l'Université. Ses fonctions ne sont pas nettement définies et elles sont différentes de celles du corps enseignant auquel cependant il apporte une aide considérable. Son activité de chargé de cours, lorsqu'il l'exerce en plus de ses fonctions, est accessoire, mais les professeurs ignorent trop souvent qu'il apprend jour après jour à leurs élèves à faire des recherches, à travailler, et qu'il les fait profiter de son savoir. L'auteur analyse avec finesse les difficultés : il connaît sa maison. Mais il conclut qu'il faut arriver à donner « un » statut aux bibliothécaires universitaires aux États-Unis.

Aline PUGET.

430. — FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ASSOCIATIONS DE BIBLIOTHÉCAIRES. — Section internationale des bibliothèques et musées des arts du spectacle. Paris. — IVe Congrès. Varsovie, 13-17 septembre 1959. — Paris, Section internationale des bibliothèques et musées des arts du spectacle, 1, rue de Sully (4e). — 26 cm, 27 p. multigr.

Comme le rappelle dans l'introduction son président M. A. Veinstein, l'Association des bibliothèques et musées des arts du spectacle, dont le siège est à la Bibliothèque de l'Arsenal (1, rue de Sully) organise tous les deux ans un congrès international consacré aux problèmes qui intéressent les responsables de plus de 300 bibliothèques et musées, membres de cette Association.

Une importante enquête internationale sur la composition des fonds intéressant la documentation théâtrale a été conduite. Les résultats doivent en être publiés par les soins du Centre national de la recherche scientifique au cours de 1960. M. Veinstein souligne l'intérêt que présentent les ressources ainsi dénombrées, offrant aux chercheurs la possibilité d'améliorer les échanges internationaux d'organisation des expositions et des conférences itinérantes, etc...

Parmi les communications présentées, plusieurs font état d'expériences réalisées en Pologne notamment (*Documentation photographique théâtrale en Pologne*, par J. Got. — *Documentation cinématographique du théâtre en Pologne*, par Z. Gawrak). Mlle Rose-Marie Moudoues traite de la *documentation photographique* en général. Le catalogue des *affiches de théâtre*, tel qu'il est pratiqué au Musée du théâtre national de Zagreb, fait l'objet de la communication de M. S. Batusic, conservateur du Musée. Mme Olga Milanovic, du Musée des Arts du théâtre de Belgrade, traite des rapports entre musées et bibliothèques *(The Museums and our section)*. Enfin M. Branka Hergesic présente un projet de règlement des échanges internationaux entre *les bibliothèques et collections des Arts du spectacle.*

A une époque où le recensement et l'exploitation des ressources des bibliothèques et des musées est à l'ordre du jour, on ne peut que se féliciter d'une activité internationale qui, dans le domaine des arts du spectacle, aboutit dès maintenant à des résultats fructueux.

P. S.

431. — Lærebog i biblioteksteknik. 4. udgave, redigeret af E. Allerslev Jensen. — København, Dansk bibliografisk kontor, 1959. — 25 cm, 557 p., fig.

Comme on le sait, les bibliothécaires des pays du Nord ne constituent pas — malgré une coopération étroite dans plusieurs domaines — un corps unique; le personnel des bibliothèques de recherche et celui des bibliothèques de lecture publique suit chacun sa voie de formation, et le présent ouvrage est destiné à l'enseignement du dernier de ces groupes; ainsi, dans ce qui va suivre, en parlant des bibliothèques et des bibliothécaires, les mots « de lecture publique » sont sous-entendus. Livre d'enseignement par définition, le cercle de ses lecteurs ne devrait cependant se limiter aux élèves de l'École de bibliothécaires; en le lisant on entre dans la vie quotidienne des bibliothèques danoises.

Cette quatrième édition a paru sous la direction du nouveau directeur des bibliothèques, M. E. Allerslev Jensen; dix-huit auteurs y ont contribué, parmi eux deux Suédois, dont l'un, l'architecte Jan Wallinder, est responsable — en collaboration avec Carl Thomsen — du plus long chapitre, et en même temps un des plus remarquables, celui qui traite des bâtiments. L'auteur est évidemment un pédagogue qui mène le lecteur, son élève, par degrés insensibles du simple au compliqué, et il réussit dans un espace très restreint du moins à effleurer tous les problèmes qui se posent à la construction d'une bibliothèque. Il y a une multitude de plans — on devrait avoir donné une loupe en sus — mais pas une seule illustration. Raisons économiques, dira-t-on, mais on se demande pourquoi on s'est offert quatre photos des principales bibliothèques de recherche de Danemark qui sont déjà connues par tout le monde au lieu de réserver le petit nombre d'illustrations à des fins instructives. De toute façon l'illustration de l'ouvrage semble avoir été choisie un peu au hasard.

On déborderait les cadres d'une analyse brève en s'arrêtant à chacun des dix-sept chapitres; on pourrait remarquer le caractère « laïque » des bibliothèques dans un pays doté d'une religion officielle; mais, comme dit M. N. Kunov, dans son traité

substantiel sur le choix des livres, ce n'est pas une pâle neutralité qu'on demande aux bibliothèques, c'est bien au contraire la diversité. Le but des bibliothèques n'est pas de fournir de la lecture de distraction, mais de récréation au sens propre du mot, et avant tout de faire comprendre au lecteur son appartenance au monde d'aujourd'hui et de l'autre côté aux traditions de notre civilisation.

Il est normal que les bibliothèques au début de leur existence moderne mettaient l'accent sur ce prêt à domicile dont les avantages furent frappants; au contraire les salles de lecture restaient un peu dans l'ombre. Mais il est significatif qu'on ne veuille pas les y laisser, et que le chapitre sur les salles de travail (par M. Johs. Lehm Laursen) soit presque un plaidoyer. L'auteur souligne avec force, que la salle n'est pas seulement un refuge pour se chauffer, mais qu'elle est avant tout un centre de renseignements; si les bibliothèques aspirent à une place centrale dans la vie de tous les jours — sociale, culturelle, économique — ce sont les ressources de la salle de lecture et l'efficacité de ses services qui doivent la justifier. On voit la tendance de l'évolution des bibliothèques : à leur mission éducative se joindre des fonctions documentaires.

Il faut cependant que le lecteur tire lui-même cette conclusion. On peut regretter que personne n'ait entrepris d'écrire un petit chapitre sur les idées fondamentales de la bibliothèque publique moderne. Les bibliothèques ne sont pas tombées du ciel; elles sont comme elles sont en raison d'une série de choix — entre l'accès libre et le magasin fermé, entre Cutter et Dewey, etc. On se borne à constater que le choix est fait ... On nous répondra peut-être : ce livre est un livre d'enseignement, uniquement adapté aux exigences des bibliothèques existantes. Mais cette limitation pourrait priver certains de quelques petits quarts d'heure de réflexion et d'une compréhension approfondie de leur métier.

Quoi qu'il en soit on lit avec beaucoup de plaisir ce livre de classe dénué de sécheresse. Ce sont des hommes de métier de longue expérience qui donnent leurs conseils aux jeunes, avec beaucoup de bonhomie et de bon sens. La gamme est vaste : elle va du bannissement des étiquettes aux dos jusqu'à l'art de manier les conseillers municipaux.

Torben NIELSEN.

432. — STAVELEY (Ronald). — Notes on subject bibliography for diploma in librarianship students. — London, School of librarianship and archives, University College, 1959. — 33 cm, 74 p. multigr.

Ronald Staveley avait dans ses *Notes on modern bibliography* traité brillamment des questions intéressant dans son ensemble et sous toutes ses formes, la communication du savoir. Dans ce cours destiné à ses élèves de l'École de bibliothécaires de Londres, il s'en tient à la bibliographie telle qu'on l'entend habituellement. Il passe en revue les bibliographies spéciales dont le domaine prend une ampleur de plus en plus considérable en raison de la ramification qui va croissant des branches du savoir. Ce domaine, R. Staveley le parcourt avec autorité, distribue éloges et blâmes, expose ce qui est, dit ce qui devrait être, et donne en quelques pages une vue d'ensemble, mais précise, de l'état actuel de la question. Il insiste sur la communi-

cation des connaissances par delà les frontières des États et des langues, replace la bibliographie dans le contexte de la vie intellectuelle du monde, énumère des titres mais éveille la réflexion, sait enfin donner de la vie à un sujet particulièrement aride.

Jacques FIRINO.

433. — Ziel und Wege bibliothekarischer Bildung. Festgabe zum Geburtstag von Johannes Langfeldt, hrsg. von Viktor Zifreund. — Köln, Greven Verlag, 1958. — 21 cm, 166 p. (Veröffentlichung des Bibliothekar-Lehrinstituts des Landes Nordrhein-Westfalen.)

Ces « mélanges » offerts à Johannes Langfeld à l'occasion de son départ officiel du cadre des bibliothèques rhénanes ont été rédigés, à l'exception de la contribution de Erwin Ackerknecht, par des bibliothécaires du « Land Nordrhein-Westfalen », la région la plus riche en bibliothèques de la Bundesrepublik. Le livre traite surtout de la formation du bibliothécaire technique : Diplom- und Volksbibliothekar.

Les spécialistes seront intéressés par un historique (pp. 17-33) sur le développement de l'enseignement et des examens des bibliothécaires en Allemagne depuis 1909.

Parmi les nombreuses écoles de bibliothécaires dans tous les « Länder » de l'Ouest, celle de « Nordrhein-Westfalen » créée en 1949 semble avoir réalisé un plan équilibré en vue de la formation de toutes les catégories de bibliothécaires. Rudolf Juchhoff caractérise dans son important article ces trois catégories comme suit :

1° Bibliothécaires du service supérieur (Höherer Dienst). Le candidat doit connaître à fond le travail du chercheur et si possible, faire des recherches lui-même; activité indispensable au contact à établir avec la recherche scientifique. L'histoire des bibliothèques, des manuscrits, de l'imprimerie lui fournissent des matières en rapport avec sa profession.

2° Diplombibliothekar (Gehobener Dienst). Cette catégorie de personnel technique existe en Allemagne depuis environ quarante ans. Ce personnel doit assister le bibliothécaire scientifique et peut également diriger une bibliothèque spécialisée.

3° Volksbibliothekar (Lecture publique). Vivant en rapport étroit avec le public, ce personnel doit acquérir une psychologie approfondie du lecteur afin de lui offrir des livres valables.

Les auteurs de ces onze articles ont analysé les questions techniques les plus diverses se rapportant à la préparation d'un examen de bibliothécaires en dressant (pp. 84-85) un programme intéressant et détaillé. Chaque analyse se termine par une bibliographie spéciale du sujet traité.

Mais ce qui nous semble le plus caractéristique dans ces mélanges c'est la volonté de tous les auteurs de communiquer à leurs élèves une « éthique » de leur future profession, idéal très élevé inspiré par la vie et l'œuvre de Langfeldt : Le bibliothécaire, vivant, et d'esprit ouvert devrait, selon ces auteurs, examiner les problèmes scientifiques et sociaux qui se posent à son époque et ouvrir des perspectives nouvelles à ses lecteurs. C'est ainsi, par exemple que la réduction des heures de travail

des ouvriers entraîne la nécessité d'occuper les loisirs par des lectures, propres à contrebalancer l'influence de la radio et de la télévision. Le professeur doit d'autre part éveiller dans ses jeunes élèves bibliothécaires le goût de la spécialisation, les rendant aptes à reconnaître les vrais problèmes actuels en vue de donner des conseils efficaces à ses lecteurs.

L'ouvrage se termine (pp. 157-166) par une liste des publications les plus importantes de Johannes Langfeldt parues entre 1923 et 1957, articles et livres dans lesquels la Scandinavie et ses bibliothèques tiennent une large place après les thèmes sur la lecture publique et les bibliothèques pour les jeunes. Ces *mélanges* intéresseront tous les bibliothécaires qui s'occupent de la formation des jeunes.

Jenny DELSAUX.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

434. — Bibliografía de Centroamérica y del Caribe 1957. Comp. bajo los auspicios de la Unesco por la Agrupación bibliográfica cubana José Toribio Medina y realizada por la Dirección general de archivos y bibliotecas de España. Dir. técnico : Fermin Peraza Sarausa... — Habana-Madrid, Agrupación bibliográfica cubana José Toribio Medina, 1958. — 24,5 cm, 177 p.

Compilation de tous les travaux parus sous forme de livres ou de brochures en 1957 (compléments pour 1956), à l'exclusion des articles de périodiques, cette bibliographie nationale courante de l'Amérique Centrale et des Caraïbes rassemble toute la production des pays intéressés (Costa Rica, Cuba, Guatemala, Haïti, Honduras, Nicaragua, Panama, Puerto Rico, République Dominicaine, Salvador) outre les publications éditées à l'étranger concernant les pays précités ou rédigées par leurs nationaux. Bibliographie signalétique embrassant toutes disciplines, les références sont classées par ordre alphabétique d'auteurs (personnes physiques ou collectivités) à l'intérieur d'un cadre alphabétique de vedettes matières, dont la liste est donnée dans l'index matières (pp. 5-10). Les notices sont rédigées conformément aux règles de l' « American library association » et de la Bibliothèque du Congrès. Apport à la bibliographie universelle par la mention de travaux d'intérêt mondial, ce travail est surtout infiniment riche en ce qui concerne le droit, la géographie, l'histoire, la littérature, etc... des pays d'Amérique Centrale et des Caraïbes. Objet d'un soin particulier, les publications littéraires par exemple, sont réparties pour chaque pays à l'intérieur d'un cadre fixé par les sous-vedettes de formes suivantes : romans et nouvelles, poésie, théâtre. Un index alphabétique d'auteurs complète la publication (pp. 161-176).

Cet excellent travail a été réalisé principalement par la « Agrupación bibliográfica cubana José Toribio Medina », animée par M. Fermin Peraza Sarausa, riche de l'expérience acquise par l'édition de vingt années de l'*Anuario bibliográfico cubano*, et par les groupes bibliographiques nationaux de l'Unesco, avec la collaboration du « Centro regional de la Unesco en el hemisfero occidental », de Carlos Victor Penna

et pour l'édition de la « Junta técnica de archivos, bibliotecas y museos de España ». Il s'inscrit dans le mouvement bibliographique mondial. Le tome précédent, premier de la publication, est la réalisation partielle d'un vœu émis par la « Dirección general de archivos y bibliotecas de España » au congrès de la F.I.A.B. à Bruxelles en 1955.

Sur le plan à la fois continental et international, le « Seminario bibliográfico de Centro América y del Caribe » réuni à Panama en février 1958, tout en se préoccupant des problèmes immédiats posés par l'élaboration et la diffusion de la publication, avait décidé l'incorporation du Mexique et avait émis le vœu d'une coordination avec le groupe bibliographique argentin chargé de la compilation de la bibliographie nationale courante de l'Argentine, de l'Uruguay, du Chili et du Paraguay. La perspective de créer sous les auspices de l'Unesco un nouveau groupe bibliographique incluant la Bolivie, le Pérou, la Colombie, le Vénézuela et l'Équateur était en même temps évoquée. Les bibliographies régionales une fois compilées par les groupes précités, la fusion avec la présente bibliographie permettrait l'élaboration d'une bibliographie latino-américaine, la possibilité de solliciter l'intégration du groupe brésilien et du groupe espagnol dans un projet plus vaste encore étant envisagée.

Notons enfin que la publication du tome analysé coïncide avec la constitution au cours de la 24e réunion du Conseil de la F.I.A.B. à Madrid en octobre 1958 du groupe des associations de bibliothécaires ibéro-américains (pays de langues portugaise et espagnole), devant contribuer à une meilleure élaboration de la bibliographie de pays unis par des affinités linguistiques profondes. La même année la célébration en Espagne du centenaire de la création du « Cuerpo facultativo de archivos, bibliotecarios y arquéologos » ouvre une ère nouvelle pour la bibliographie espagnole, conséquence de l'implantation du dépôt légal des imprimés.

Denise REUILLARD.

435. — Information please almanach 1960. Planned and supervised by Dan Golenpaul associates. — New York, City, Mc Graw-Hill (1959). — 20 cm, 912 p.

Cet almanach qui paraît annuellement depuis 1947 a le mérite de fournir les renseignements pratiques les plus divers. Le lecteur français y trouvera en particulier des informations sur les structures américaines et toute une gamme de précisions d'intérêt variable sur les traités, prix scientifiques ou littéraires, découvertes scientifiques, championnats sportifs, appartenance des universités américaines, etc...

P. S.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

436. — AURENHAMMER (Hans). — Lexikon der christlichen Ikonographie. — Wien, Brüder Hollinek, 1959. — 21,5 cm.

Les éditions des Frères Hollinek, à Vienne, commencent la publication d'un *Lexique de l'iconographie chrétienne*, établi par les soins de Hans Aurenhammer. Ce

dictionnaire doit comprendre environ 900 pages, et paraît en livraisons d'environ 80 à 112 pages. La première de celles-ci est sortie de presse en 1959 et contient des notices allant de *Alpha* et *Omega* jusqu'à *Albert de Trapani*. L'auteur y insère des remarques préliminaires qui précisent sa pensée sur l'esprit dans lequel il a abordé son important travail et sur l'agencement interne de ce dernier, autant d'indications précieuses, qui ne peuvent que souligner l'utilité d'un tel ouvrage.

Rappelant que depuis environ 1920, l'intérêt pour l'iconographie a sans cesse augmenté, l'auteur signale ensuite que les premiers essais d'une vue d'ensemble de l'iconographie chrétienne sont dépassés par de nouvelles méthodes de recherche et par une abondance de monographies; il constate que la connaissance des œuvres d'art s'est considérablement étendue par le développement de l'histoire de l'art en général. Aussi donne-t-il la préférence à la forme lexigraphique sur la systématique, puisqu'elle permet des études propres plus approfondies et des recherches originales, parce que inédites.

L'auteur précise ensuite que ce lexique englobe les œuvres chrétiennes et celles inspirées par la chrétienté depuis les débuts de l'art chrétien jusqu'au XIXe siècle. Il y ajoute que les personnages bibliques et les saints, les symboles les plus fréquents et toutes les scènes des Saintes Écritures ou de l'Histoire Sainte, pour lesquels se sont formées des œuvres types, font l'objet de notices particulières. Par ailleurs plusieurs scènes relatives à un même personnage sont classées dans leur ordre alphabétique, après l'article le concernant, et ce à la suite du récit biblique. Cet état de choses, qui n'existe d'ailleurs pas pour tous les articles, comporte peut-être un risque de redites, d'ailleurs bien mineur, en particulier dans les sources et la bibliographie. Mais on n'en pourra juger qu'après la parution totale de l'ouvrage. Les autres scènes, représentées plus rarement et non par des œuvres types, sont mentionnées, comme le souligne encore l'auteur, dans la notice du personnage principal. Là, enfin, où, pour une œuvre, plusieurs désignations sont possibles, c'est la plus usuelle qui l'emporte. Des renvois et quelques index faciliteront d'ailleurs la recherche des notices de ce lexique.

Chaque notice commence par ses sources : références bibliques, apocryphes, vies et légendes de saints ou autres sources littéraires avec mention des éditions et de la bibliographie concernant lesdites sources. Pour les saints, on se réfère, d'après les dates historiquement contrôlables, à la valeur des sources biographiques, à la formation des légendes et à leur développement, à l'histoire et aux lieux de leur vénération, aux patronages et à leurs fondations; le contenu des légendes intéressant l'iconographie est aussi mentionné brièvement.

Les notices relatives à un personnage s'achèvent sur une courte caractéristique de ses coutumes et de ses attributs. La partie principale de l'article traite du développement de la représentation du sujet envisagé, en commençant par ses débuts dans l'art chrétien et en tenant compte de l'évolution de son importance et de ses rapports avec l'histoire spirituelle.

L'auteur donne encore cette autre précision : faute de place, seule la bibliographie concernant l'iconographie et l'œuvre considérée a été retenue, indépendamment de toute autre considération d'ordre plus général. Enfin il annonce avec la dernière livraison, en plus de quelques index et d'un supplément, un aperçu résumé de

l'épanouissement de l'iconographie chrétienne et de ses problèmes, vue d'ensemble qui doit aussi apporter des éclaircissements et des références bibliographiques concernant des groupes d'œuvres et des concepts importants pour l'iconographie et fréquemment cités dans les notices.

Outre cette importante préface, de laquelle viennent d'être tirées les idées essentielles, il y a lieu de signaler une brève bibliographie des ouvrages généraux, bien à jour des principales études récentes et des collections hagiographiques les plus importantes; on y relève avec plaisir les travaux de M. Louis Réau, mais on y déplore l'absence de la collection « L'Art et les saints », qui n'a pas vieilli. Sans même attendre la parution du dernier fascicule, on peut préjuger favorablement de la valeur de ce *Lexique d'iconographie chrétienne*, car des ouvrages de cet ordre et de cette qualité de travail sont rares, et d'autant plus appréciés par les érudits.

Jacques BETZ.

437. — DORSCH (Friedrich). — Psychologisches Wörterbuch. 6-te völlig, revidierte Aufl., unter Mitarbeit von Werner Traxel. Mit einem Verzeichnis der Teste und Testautoren, und einer Einführung in die mathematische Behandlung psychologischer Probleme von Wilhelm Witte. — Hamburg, R. Meiner, 1959. — 22 cm, VIII-488 p.

Ce dictionnaire se rattache à celui de F. Giese, dont il est présenté comme la sixième édition. C'est néanmoins, dans une très grande mesure, une œuvre nouvelle. Le dictionnaire de Giese était destiné surtout aux non spécialistes ou aux étudiants qui débutent dans l'étude de la psychologie. Celui-ci, dont le texte est environ trois fois plus étendu, est plutôt destiné aux étudiants d'un niveau élevé ou aux spécialistes. Le nombre des mots expliqués a été augmenté, les notices sont en général plus longues et l'on s'est efforcé d'y donner, sous une forme aussi condensée que possible, une vue de l'évolution de chaque concept et de tout le sens qu'il enferme selon l'état actuel de la question. On trouve en outre, à la fin du volume, une bibliographie de douze cents titres environ. L'ouvrage comporte enfin deux appendices : l'un concerne les tests (cinq cents tests environ y sont étudiés, et deux tables, l'une par matières, l'autre par les noms des inventeurs de ces tests, permettent d'y trouver rapidement un renseignement); l'autre concerne l'application des mathématiques à la recherche en psychologie.

Si ces appendices sont particulièrement destinés aux psychologues professionnels et aux chercheurs, le dictionnaire proprement dit sera utile même au non-spécialiste, particulièrement au bibliothécaire. La bibliographie rassemblée à la fin du volume et les listes d'auteurs qu'on trouve à la fin des notices seront précieuses à ceux qui veulent se procurer les ouvrages étrangers les plus importants, soit sur la psychologie en général soit sur un sujet déterminé. On y trouve peu d'ouvrages français, mais ce sont des choix intéressants d'ouvrages en anglais et surtout en allemand. D'autre part, étant donné que la psychologie moderne a largement usé du droit qu'ont les sciences de forger des mots nouveaux, ou d'attacher une signification nouvelle à des mots anciens, le langage des spécialistes, dans ce domaine comme dans les autres, tend à devenir impénétrable, et le bibliothécaire, même sachant l'allemand, peut

souvent hésiter sur le sens exact d'un titre et sur la place que ce titre doit occuper dans un catalogue de matières. Un dictionnaire comme celui-ci l'aidera dans sa tâche. Ce dictionnaire enfin rendra service aux étudiants et à quiconque veut avoir sous la main des exposés brefs et précis sur l'état actuel des problèmes psychologiques, tels que les posent et en discutent les spécialistes.

Simone PETREMENT.

438. — Everyman's dictionary of literary biography. English and American, comp. after John W. Cousin by D. C. Browning. — London, J. M. Dent, 1958. — 20 cm, X-752 p.

Le dictionnaire biographique que l'on nous propose remplace celui qu'avait publié la même collection en 1916 sous la signature de John W. Cousin. Trois cent cinquante biographies figurant dans la première édition ont fait l'objet d'une nouvelle rédaction et trois cents auteurs nouveaux des cinquante dernières années ont été incorporés à l'ensemble. Le résultat est assez décevant, non pas que l'ouvrage contienne, au moins à première vue, de grosses erreurs matérielles, bien que dans la notice consacrée à Oscar Wilde la pièce intitulée : *The Importance of being earnest* soit qualifiée de « novel », lapsus qui n'aurait pas dû échapper aux correcteurs, mais le défaut majeur de ce travail nous a paru être un certain soin apporté à éliminer de beaucoup de ces notices tout ce qui soit dans la vie, soit dans l'œuvre des écrivains, était véritablement significatif. Le souci d'édulcorer est partout présent. Le choix des œuvres d'un écrivain citées dans le corps de la notice qui lui est consacrée est d'autre part souvent contestable.

Pour une bibliothèque d'étude qui dispose de l'excellent instrument d'information et de culture qu'est l'*Oxford companion to English literature* ou même du très bon et très à jour *New century handbook of English literature*, récemment publié aux États-Unis, l'acquisition de l'*Everyman's dictionary* ne paraît pas s'imposer.

Marthe CHAUMIÉ.

439. — GODHES (Clarence). — Bibliographical guide to the study of the literature of the U.S.A. — Durham, N. C., Duke Univ. Press, 1959. — 23,5 cm, IX-102 p.

Ce guide bibliographique pour l'étude de la littérature des États-Unis a été composé à l'intention des professeurs, des bibliothécaires et des étudiants. Son but est essentiellement pratique et il ne saurait rivaliser en étendue et en richesse avec la bibliographie qui accompagne la grande *Literary history of the United States*. On y trouve, rangés sous trente-cinq rubriques, les instruments de travail indispensables à l'étude de la littérature américaine, ainsi que des ouvrages traitant des méthodes de l'histoire littéraire. En outre, plusieurs chapitres sont consacrés à l'histoire, à la philosophie, à la religion, etc. Une place importante est réservée à la littérature comparée et aux relations intellectuelles des États-Unis avec les pays étrangers. A l'intérieur de chaque division, l'auteur s'est efforcé de grouper les ouvrages par affinité, et de placer en tête les plus communément utilisés. Un bref commentaire

accompagne chaque titre. Un index des auteurs et un index des sujets terminent l'ouvrage et en font un instrument de travail précieux et facile à consulter, dont le caractère pratique est accentué par la présence de pages blanches alternant avec les pages imprimées et destinées à recevoir les notes de l'usager.

Jacques FIRINO.

440. — JONES (Daniel). — Everyman's English pronouncing dictionary containing over 58.000 words in International phonetic transcription... 11th edition (completely revised, enlarged, brought up to date and reset and with a glossary of phonetic terms). — London, J. M. Dent, 1958. — 20 cm, XLIV-539 p.

Mille trois cent cinquante mots nouveaux ont été incorporés dans cette onzième édition (la dixième a paru en 1939), la plus importante depuis la première en 1917 puisque les éditeurs ont décidé de recomposer entièrement le texte à cette occasion, ce qui a permis d'importantes transformations et améliorations dont le besoin s'était peu à peu fait sentir. On remarquera que la notation des prononciations étrangères, jusqu'ici limitée aux mots allemands et français, a été étendue aux mots italiens, espagnols, russes, hindous et gallois. Les signes conventionnels sont ceux de l'Association internationale de phonétique. Sans porter aucun jugement esthétique ou autre sur telle ou telle façon de prononcer un mot anglais, le dictionnaire s'est proposé d'enregistrer aussi exactement que possible la prononciation à la fois la plus correcte et la plus répandue, c'est-à-dire, selon le professeur Jones, celle en usage parmi les anciens élèves des « public schools » originaires de l'Angleterre méridionale. On peut noter que la B.B.C. a adopté les mêmes critères pour ses speakers.

Le nom de son auteur suffit à recommander ce volume à l'attention de tous les anglicistes. Étant donné la diffusion de la langue anglaise dans le monde moderne, langue dont la difficulté majeure est la prononciation, toutes les bibliothèques de France et de Navarre se doivent de posséder ce dictionnaire.

Marthe CHAUMIÉ.

441. — KRUPKAT (W.-G.). — Orts Lexikon der Deutschen Demokratischen Republik. Ausgabe 1957. — Berlin, VEB Deutscher Zentralverlag, 1958. — 24 cm, 385 p.

Dans son *Dictionnaire topographique de la République fédérale allemande*, l'auteur nous livre une liste alphabétique de toutes les localités de l'Allemagne de l'Est. Il distingue lieux dits, hameaux, communes, chefs-lieux de canton et de district. A la suite de chaque nom de lieu il donne un ordre de grandeur du chiffre de la population et le nom du chefs-lieu dont il dépend (pour les hameaux, celui de la commune). Les possibilités ferroviaires sont ensuite indiquées ainsi que la distance de la gare la plus proche, le cas échéant. En introduction de son ouvrage, l'auteur donne une liste des districts ainsi que des chefs-lieux de cantons dont ils se composent. Une carte très nette mais assez sommaire permet de mieux localiser tous ces lieux.

Françoise HUMBERT.

442. — LAMER (Hans), BUX (Ernst) und SCHÖNE (Wilhelm). — ¡Wörterbuch der Antike. — Stuttgart, Alfred Kröner Verlag, 1959. — 19 cm, 884 p.

Ce dictionnaire de l'Antiquité, présenté dans un format commode et de facile consultation, a été bien accueilli du public, depuis sa première édition en 1933. Les collaborations que le directeur de la publication s'est assurées donnent assez d'autorité au texte des innombrables articles pour que le lecteur moyen y trouve des indications initiales sur tous les sujets. Les plus érudits ont là sous la main un aide-mémoire souvent utile, si l'on songe que les articles sont classés par noms de lieux ou de personnes, et même par expressions courantes dans les textes antiques ou modernes. Pour prendre des exemples : sous le mot *Poste*, on trouve un bon aperçu du développement de cette institution au cours des civilisations; sous la rubrique : *Erkenne dich selbst*, une référence au « gnôti seauton » de Socrate; sous le mot *ius imaginum*, une ouverture sur l'iconographie romaine. L'étymologie ne perd pas non plus ses droits. La bibliographie, qui ne saurait être que sommaire, donne pourtant l'essentiel sur les questions traitées.

Jean BABELON.

443. — Literary history of the United States. Editors : Robert E. Spiller, Willard Thorp, Thomas H. Johnson, Henry Seidel Canby. Bibliography supplement. Edited by Richard M. Ludwig. — New York, The Macmillan Company, 1959. — 24 cm, XIX-268 p.

En 1948 paraissait la grande histoire littéraire des États-Unis en trois volumes, dont le dernier était entièrement consacré à la bibliographie. Une deuxième édition revue, en un volume, paraissait en 1953, mais la partie bibliographique n'était pas rééditée. Les éditeurs de cet ouvrage fondamental qui a fait autorité dès son apparition, viennent de publier un supplément bibliographique couvrant la période 1948-1958.

Le plan suivi est le même que dans la bibliographie de 1948, c'est-à-dire que non seulement la littérature en général, mais aussi la civilisation, la langue, l'histoire, etc., sont traitées dans une première partie, tandis que la seconde est consacrée à la bibliographie individuelle des auteurs. Seize nouveaux écrivains s'ajoutent à ceux qui figuraient dans l'édition de 1948. Notons que l'index qui termine l'ouvrage couvre à la fois la première bibliographie et le supplément.

Jacques FIRINO.

444. — OOMS (Le P. Herwig), O. F. M. — Repertorium universale siglorum ordinum et institutum religiosorum in Ecclesia catholica. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1959. — 20,5 cm, 303 p., multigr. (Bibliographia Belgica. 45.)

Il est de tradition dans les bibliothèques françaises d'établir les vedettes auteurs des religieux avec une précision que l'on ne trouve pas dans les bibliographies des pays officiellement catholiques comme l'Espagne, ni dans les pays où le Protestantisme est la religion de la majorité.

Les religieux font suivre leur nom d'initiales désignant leur Ordre. On ne main-

tient ces initiales que pour les Ordres très connus : Bénédictins : O. S. B.; Carmes, déchaux ou non : O. C. D. et O. C.; Capucins : O. F. M. Cap.; Dominicains : O. P.; Franciscains : O. F. M.; Jésuites : S. J.; Oratoriens : Orat. C'est peu en regard de la multitude d'ordres et de congrégations qui constituent le clergé régulier. De plus les religieuses se sont mises à adopter, elles aussi, des sigles et, signe des temps, de plus en plus, elles écrivent, et même, surtout aux États-Unis, passent des thèses, posant aux bibliothécaires des problèmes souvent difficiles à résoudre car il faut ajouter à la vedette le nom précis de l'ordre.

Pour identifier les religieux on disposait jusqu'ici surtout de l'*Annuaire pontifical catholique*, du *Guide de la France chrétienne et missionnaire* et des *Règles pour le catalogue des imprimés* édités par nos collègues de la Bibliothèque Vaticane. En mettant bout à bout les sigles répertoriés par ces trois ouvrages et en les complétant à l'occasion on arrivait à identifier environ 300 sigles. L'ouvrage de Max Heimbucher, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche* permet aussi beaucoup d'identifications, mais dépourvu de tables de sigles il oblige à procéder par tâtonnements, souvent c'est incertain. Quant aux différents dictionnaires d'abréviations, ils sont en général sur ce point d'une indigence déplorable. Tout cela, c'est très peu et pour les religieuses il n'y a à peu près rien.

Voici que nous parvient de Belgique un admirable répertoire des sigles des ordres et congrégations où l'on trouve, par ordre alphabétique, en principe toutes les initiales des religieux et, pour la première fois, celles des religieuses. Près d'un millier de sigles sont indiqués.

L'auteur distingue trois sortes de sigles :

1° Les sigles historiques, c'est-à-dire utilisés parfois autrefois, mais qui ont cédé le pas à d'autres où qui ne sont utilisés que par des branches séparées de l'ordre.

2° Les sigles utilisés de préférence.

3° Les sigles officiels formés par les initiales du nom officiel de l'ordre, le plus souvent en latin; il arrive d'ailleurs souvent que l'ordre utilise de préférence un autre sigle répondant en général à la forme en langue vulgaire.

L'auteur nous donne, en tête, le sigle officiel, suivi du nom de l'ordre ou de la Congrégation en latin (si le nom officiel est en langue vulgaire, c'est cette forme qui l'emporte), puis les noms en français, néerlandais, allemand et anglais, ainsi, éventuellement, que dans la langue du pays d'origine. Le nom du fondateur et la date de fondation sont mentionnés et la notice se termine par les autres initiales utilisées par l'ordre. Ces dernières figurent à leur ordre alphabétique sous forme de renvoi au sigle principal. Avec ce répertoire le bibliothécaire identifiera très rapidement religieux et religieuses et cataloguer une thèse soutenue devant l'Université catholique de Washington par une religieuse américaine membre d'une congrégation totalement inconnue en France ne devra plus, en principe, poser un problème presque irrésoluble comme c'était le cas jusqu'à présent.

Un index des ordres et congrégations, qui donne toutes les formes et renvoie au sigle principal et un index des fondateurs facilitent grandement le travail d'identification.

Ce répertoire, auquel nous souhaitons une deuxième édition mieux imprimée, est très complet. L'identification des fondateurs et des dates de fondation n'a pas tou-

jours dû être facile pour de multiples congrégations peu connues. C'est là un travail considérable. Peut-être y aurait-il quelques points à rectifier. Faire remonter la fondation des Moniales dominicaines à 1205 est prématuré, la date traditionnelle est 1206 et l'ouvrage du Père Vicaire, qui fait autorité sur la question, place la fondation « au tournant des années 1206-1207 » et probablement peu avant mars 1207. Il est d'ailleurs également aventuré de préciser que les Frères prêcheurs ont été fondés en 1207, là aussi, il faut reculer la date. Faire remonter les Carmes au prophète Élie est une tradition, bien sûr, mais faut-il être affirmatif sur ce point ? A la p. 112 nous nous étonnons de ne pas trouver pour les Clarisses l'appellation voulue par saint François et sainte Claire : Pauvres Dames. Ces critiques sont d'ailleurs vaines... Le but du répertoire est d'identifier les sigles, pour le reste, il existe des ouvrages spécialisés qu'il ne vise nullement à remplacer.

L'historien, le bibliographe seront reconnaissants au Père Ooms de son remarquable travail, ainsi qu'à la Commission belge de bibliographie qui l'a édité. Le bibliothécaire chargé de la cartographie devra demander pour ses usuels de travail ce répertoire irremplaçable qu'il devra toujours avoir à portée de sa main.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

445. — REANEY (P. H.). — A Dictionary of British surnames. — London, Routledge and Kegan Paul, 1958. — 25,5 cm, LXII-366 p.

Le présent ouvrage est basé sur une collection originale de documents réunis à partir de 1943. Il ne prétend pas être exhaustif tant par manque d'informations sérieuses concernant certains noms qu'en raison des frais qu'aurait entraînés la publication d'un répertoire plus important. La notice est établie à la première forme dans l'ordre de l'alphabet, de chaque nom de personne, suivie des autres formes, en caractères gras. Dans le corps de la notice chacune de ces formes est citée dans l'ordre chronologique de son apparition, la date est suivie du sigle du document ou répertoire où l'auteur l'a trouvée mentionnée, et s'il y a lieu d'un commentaire plus ou moins développé où il arrive à l'auteur de combattre avec une verve souvent amusante un certain nombre d' « idées reçues » et de remettre en question les opinions de ses illustres prédécesseurs. Dans une introduction de cinquante pages Mr. Reaney étudie les caractéristiques communes à certaines catégories de noms : gallois, irlandais, etc., la question des sobriquets, et la transmission des noms de père en fils. Cet ouvrage a sa place marquée dans toutes les grandes bibliothèques d'étude.

Marthe CHAUMIÉ.

446. — WATTERS (Reginald Eyre). — A Check list of Canadian literature and background materials 1628-1950. — Toronto, Univ. of Toronto Press, 1959. — 24 cm, XX-789 p.

Bien qu'il existât plusieurs bibliographies partielles de la littérature canadienne de langue anglaise, nous ne disposions d'aucun répertoire embrassant l'ensemble de cette littérature. L'ouvrage de Reginald Eyre Watters vient combler cette lacune.

Le livre est divisé en deux parties. La première contient une liste aussi complète que possible des auteurs canadiens et de leurs œuvres, rangées en trois catégories : poésie, romans et nouvelles, théâtre. La seconde partie est un choix d'ouvrages susceptibles d'aider à l'étude et à la compréhension des œuvres proprement littéraires : bibliographie, biographie, histoire, religion, critique, etc. Dans chacune de ces deux parties et de leurs subdivisions, les œuvres sont classées dans l'ordre alphabétique de leurs auteurs, sans aucun commentaire. Le nom des auteurs est suivi de leurs dates, et le titre d'une adresse bibliographique complète ainsi que du nombre de pages. Seul le format n'est pas indiqué. On trouve également les sigles correspondant aux bibliothèques qui possèdent les ouvrages mentionnés. L'ouvrage est complété par deux index, l'un des titres anonymes avec renvoi au nom de l'auteur quand cela est possible, l'autre des noms d'auteurs et des pseudonymes. On peut regretter l'absence d'un index analytique des matières, qui aurait permis de tirer tout le parti du riche contenu de ce livre.

Jacques FIRINO.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

447. — BENNETT (H.). — Cumulative index for volumes one to ten of the *Chemical formularyi* — New York, Chemical publishing Co, 1958. — 22 cm, (7)-497 p.

The Chemical formulary est un recueil important de formules et de recettes pour fabriquer des milliers de produits divers. Les dix premiers volumes, parus de 1933 à 1957, totalisant 6.000 pages, on imagine facilement le nombre considérable de formules et de recettes qu'ils contiennent. Ces recettes sont très variées : on y trouve par exemple la fabrication d'insecticides, d'encres, de détergents, de produits photographiques, de fromages, de confitures, de gâteaux, de crèmes alimentaires ou de beauté, etc., pour ne citer que quelques sujets pris au hasard.

Le volume que nous signalons aujourd'hui est l'index alphabétique des matières contenues dans les tomes I à X et remplace celui des tomes I à IV paru en 1944. Il est imprimé sur deux colonnes et contient environ 25.000 rubriques. Il facilitera notablement l'utilisation de ce recueil vaste et utile.

Gabriel GARNIER.

448. — CORNUBERT (R.). — Contribution au développement de la recherche chimique. II. Dictionnaire chimique anglais-français, Mots et locutions fréquemment rencontrés dans les textes anglais et américains. 2e éd. revue et aug. — Paris, Dunod, 1959. — 24 cm, x-173 p.

En attendant que les machines s'en chargent, la traduction reste un des problèmes épineux de la recherche documentaire et la langue anglaise étant utilisée pour la publication de plus de la moitié des documents scientifiques, le dictionnaire anglais-français revêt une importance particulière. Dans une courte introduction l'auteur du présent ouvrage indique et justifie les principes adoptés pour l'élaboration de son dictionnaire : abandon du système trilingue et des désignations de corps, intro-

duction de notions générales appartenant au vocabulaire général de la chimie pure et aux éléments des disciplines voisines (à l'exclusion de la technologie). Sous le titre : *Quelques indications préalables*, il fournit les renseignements qui permettent une meilleure utilisation du dictionnaire (groupement des mots, etc.) et les différences majeures entre expressions anglaises et américaines. En Annexe : I. Principales abréviations chimiques anglaises rencontrées dans les formules. II. Signes de référence. III. Principales abréviations rencontrées dans les textes chimiques anglais. IV. Verbes irréguliers anglais. V. Unités de mesure. L'auteur s'est efforcé, dans des cas difficiles, d'expliquer les traductions et n'a pas hésité à ajouter de courtes notes, avec références, ce qui paraît très judicieux. Malgré son volume restreint, l'ouvrage rendra service aux débutants.

René POTTIER.

449. — HAENSCH (Günther et HABERKAMP (Gisela). — Wörterbuch der Landwirtschaft — Deutsch, Englisch, Französisch, Spanisch — systematisch und alphabetisch... Dictionary of agriculture... Dictionnaire agricole... Diccionario de agricultura... — Paris, La Maison rustique (München, Bayerischer Landwirtschaftsverlag), 1959. — 22 cm, XXIV-649 p. [NF : 59].

Bien que désigné sous le simple terme d'agricole, ce dictionnaire en 4 langues : allemand, anglais, français et espagnol, présente un caractère pratique plus large puisqu'il s'étend à l'ensemble des disciplines intéressant l'agriculture. Suivant la tendance moderne en lexicographie, il est basé sur le classement systématique et non plus alphabétique, mais un index alphabétique pour chacune des quatre langues fait de cette terminologie systématique un dictionnaire technique complet. Chaque mot ou expression est numéroté et ces numéros se retrouvent ensuite dans chaque index : la recherche est donc aisée et permet, par la présentation parallèle des expressions dans la partie systématique, aussi bien la traduction que la rédaction.

Il s'agit cependant d'une sélection, notamment pour des notions, pourtant typiques mais connues dans un seul pays ou une seule région qui auraient débordé le cadre prévu. Il a été cependant tenu compte des variations d'interprétation entre les diverses langues, des différences de la langue parlée et de certaines expressions régionales. Lorsque les noms populaires de certaines plantes n'ont pu être trouvés, notamment en espagnol, le nom latin seul a été employé.

Nous insisterons sur le cadre systématique qui permet de faciliter certaines recherches scientifiques particulières. Il comprend 14 divisions qui situent le caractère de l'ouvrage : alimentation et généralités en agriculture; enseignement, recherche et information; administration et législation; économie et sociologie rurales; traitement des produits agricoles, pédologie; culture des plantes — générale et spéciale —; fruits, légumes et viticulture; génétique; élevage de bétail — général et spécial —; construction rurale; machinisme agricole. Chacune de ces parties comportent des subdivisions.

Instrument de travail des plus utiles pour les spécialistes, cet ouvrage intéressera nombre de bibliothécaires et de directeurs de centres de recherches.

Dr André HAHN.

450. — Index Catalogue of the library of the surgeon general's office. — National Library of Medicine 5th series. — Vol. I : Authors and Titles. — Washington, Gov. print. off., 1959. — 29,5 cm.

La cinquième série (ou série supplémentaire) de l'*Index catalogue* dont le volume I vient de paraître marque le terme, pour les publications parues avant 1950, de la vaste œuvre bibliographique entreprise par la grande bibliothèque médicale de Washington depuis 1880. Publié en 4 séries (I. vol. 1 à 16 : 1880-1895; II. vol. 1 à 21 : 1896-1916; III. vol. 1 à 10 : 1918-1932; IV. vol. 1 à 11; 1936-1955 — arr. à la lettre M2), ce catalogue de bibliothèque constituait une bibliographie rétrospective médicale de premier ordre puisqu'il recensait non seulement les entrées mais procédait également, sous la forme d'un catalogue dictionnaire au dépouillement des articles de revues.

La masse des publications scientifiques et l'importance de l'arriéré a rendu nécessaire l'adoption d'un nouveau plan de travail à partir de 1948, dont nous avons pu voir la mise en œuvre, sous la forme de reproduction des fiches bibliographiques dans les volumes de l'*Armed medical library catalog* (6 vol. : 1948-1953) et dans l'*Armed forces medical library catalog*. A cumulative list of works represented by Armed forces medical library cards 1950-1954 (J. W. Edwards, publ. — Ann-Arbor, 6 vol. 1955), où l'on ne trouvait plus le dépouillement des revues.

Restait le problème posé par l'interruption de la 4e série. La 5e série répond à ce but. Elle doit comprendre 3 volumes : le premier (1959) intéresse la totalité des entrées — auteurs et titres; les 2e et 3e volumes à paraître ne donneront qu'un classement par matières. Des principes de simplification ont présidé à la rédaction de ce volume, où l'on ne trouve que des publications de nature monographique, à l'exclusion des séries, de celles déjà insérées dans les catalogues 1950-1954 et des travaux extra-médicaux ou antérieurs à 1801. Cet index comprend cependant de nombreuses matières, telles que thèses, rapports de projets, séries monographiques et analytiques, congrès, catalogues, publications, législatives et ouvrages de référence. On notera par contre, que, du fait de la nouvelle présentation, le système du catalogue dictionnaire a été abandonné pour séparer auteurs et matières.

D'autres simplifications ont affecté le mode de rédaction des notices. Classées alphabétiquement au nom de l'auteur (ou du premier auteur dans le cas d'œuvre collective), elles comprennent les noms et prénoms, souvent les dates de naissance et, éventuellement, de décès (entre crochets), le titre de l'ouvrage, suivi de l'adresse bibliographique (lieu d'édition, l'éditeur, date, pages) mais d'où est exclue l'indication du format, des figures et des planches, à l'exception des notations manuscrites. Les notices relatives aux éditions successives sont également très réduites et il n'est fait mention que des 3 premiers auteurs, ou de la mention « et coll. » à partir du 4e. Aucun renvoi n'est fait pour les co-auteurs.

On notera également que les institutions sont principalement portées sous les noms de pays, d'États ou de villes, les institutions internationales étant seules indiquées sous la forme la plus généralement connue et, de préférence, à leur titre anglais. Il en est de même pour les hôpitaux. Les congrès peuvent se trouver sous le titre *Congrès* ou *international congress* ou, dans le cas de réunions nationales sous le nom

du pays (France. Congrès français de médecine). Les ouvrages en caractères orientaux ou cyrilliques ne sont donnés que sous leur forme phonétique. Pour les traductions, le titre original (entre parenthèses) précède la traduction avec un renvoi à partir du titre traduit, mais sans renvois pour les traductions. Les thèses sont, comme précédemment, affectées d'un astérisque. Enfin, des renvois sont consacrés aux variantes des noms de personnes ou des institutions, des sociétés et associations figurant sous un nom géographique, pour les pseudonymes et les travaux anonymes identifiés ainsi que par les références de titres considérées comme essentielles aux recherches.

En comblant, au moins dans ses grandes lignes, la lacune créée par l'arrêt de la publication de la 4e série, la « National library of medicine » répond à un juste besoin d'information. Nous regretterons cependant avec tous les chercheurs la disparition de ce riche instrument de travail que les circonstances nous ont imposé...

Dr André HAHN.

451. — *Index medicus. New serie formerly « Current List of Medical Literature ».* — Washington, National library of medicine, Vol. I (1960) n. s. — 29,5 (sousc. : Superintendent of documents. Government Printing Office. Washington, 25, D. C.)

Nous voudrions souligner, à l'intention des bibliothécaires médicaux et des nombreux lecteurs de cette très importante et presque unique bibliographie médicale courante, les modifications intervenues soit dans les formes de publication, soit dans le caractère de l'édition. Faisant suite à la *Current list of medical literature,* publiée de 1941 (vol. 1) à 1959 (vol. 36-37) successivement par M. Seidell puis par la « National library of Medicine » et qui donnait expressément d'une part une reproduction des sommaires, d'autre part un dépouillement systématique des articles en vue d'une information rapide avec deux tables auteurs et matières semestrielles, la nouvelle série de l'*Index Medicus* mensuel a abandonné cette formule pour se rapprocher de celle du *Quarterly cumulative index medicus* publié depuis 1927 par l' « American Medical Association » de Chicago et arrêté au vol. 60 (1956) qui, dans la forme d'un catalogue-dictionnaire, apportait elle aussi une documentation médicale précieuse, bien que devenue rétrospective en raison du retard survenu ces dernières années dans sa publication.

La nécessité d'une information rapide comme la masse des publications scientifiques ont conduit ses rédacteurs à une entente entre les éditeurs et à cette présentation modifiée qui ne comporte plus, dans l'une et l'autre partie, matières et auteurs, que des titres en langue anglaise et ne représente plus l'information dans la langue originale que l'on trouvait précédemment.

Après une liste des principales matières indexées et des revues périodiques médicales (plus de 5.000) indexées avec leurs abréviations selon les règles de la *World list of scientific periodicals* et du *World medical periodicals* et le lieu d'édition (sans indication du nom de l'éditeur), l'on trouvera dans ce nouvel *Index medicus* trois parties. D'abord une partie matières classée par sujets : *Subject section.* Les articles y sont mentionnés au nom d'auteur (ou du premier auteur lorsqu'ils sont plusieurs) avec le titre original de l'article en langue anglaise — ou, entre crochets, la traduction

anglaise lorsqu'il s'agit d'autres langues — et la référence bibliographique du titre abrégé de la revue et du lieu de publication, du volume, des pages et du fascicule. Le classement adopté est semblable à celui du *Quarterly cumulative index medicus* et de la partie matières de la *Current List* : il est basé sur un classement systématique par « mots souches » principaux avec subdivisions et renvois (selon les principes du *Subject authority list* de 1951, revu en 1954 puis en 1959), ce qui exclut tout classement systématique général, difficile à réaliser lorsque l'on désire une information directe et très spécialisée à l'intention du praticien, mais consacre la nécessité d'une méthode particulière de classement.

La seconde partie, auteurs *Author section*, constitue une liste alphabétique générale classée selon le nom de l'auteur ou du premier auteur d'un article collectif. Chaque notice est une reproduction de celle publiée à la partie matières. On trouvera cependant, en caractères ordinaires, un renvoi des divers auteurs au nom du premier auteur de l'article collectif.

La troisième partie *Recent United States publications* fait état des ouvrages, monographies et séries publiés récemment aux États-Unis. Elle continue la section commencée en 1957 dans la *Current list* et donne une information courante de nouvelles publications.

Nous signalerons également que les articles biographiques, nécrologiques ou se rapportant à des personnalités scientifiques ont été groupés sous les rubriques *Biographies*, *Obituaries* and *Famous persons* sous les noms des auteurs, mais en fonction du caractère des articles. Il en est de même pour les articles généraux d'histoire de la médecine.

L' « American medical Association » de Chicago publiera, d'autre part, à partir de 1960, des volumes cumulatifs annuels du nouvel *Index medicus* sous le titre de *Cumulative index medicus*.

Publication capitale pour les bibliothèques médicales, cette nouvelle série de l'*Index medicus* rendra des services de premier ordre au corps médical. Nous regrettons toutefois que l'on n'ait pas cru devoir conserver, au moins dans l'une des sections, la transcription dans la langue originale pour les articles publiés en d'autres langues que l'anglais. Les lecteurs, fussent-ils même anglo-saxons, y trouveront une certaine difficulté, dans l'établissement exact de leur bibliographie et devront en tenir compte lorsqu'ils auront à s'informer auprès d'une bibliothèque ou d'un institut de recherches.

Dr André HAHN.

452. — KEYS (Thomas E.). — Applied medical library practice. — Springfield, Thomas, 1958. — 22 cm, 495 p. $ 10.75.

La bibliothéconomie médicale continue depuis quelques années à s'enrichir aux États-Unis de livres de base particulièrement utiles. Après ceux de Brodman [1],

1. Brodman (E.). — The development of medical bibliography. — Washington, Medical Library Association, 1954. — 226 p. $ 5.

Postell [1], *Handbook of medical library practice* [2], Marshall [3], voici un ouvrage consacré à la pratique des bibliothèques médicales par T. E. Keys, bibliothécaire de la « Mayo clinic ».

L'auteur, ainsi qu'il l'indique dans sa préface, s'adresse non seulement aux bibliothécaires médicaux, mais aussi aux jeunes médecins.

On trouve d'abord quelques considérations générales sur les bibliothèques médicales « Laboratoires pour les médecins »; T. E. Keys y insiste sur l'importance du classement des livres sur les rayons et du libre accès des lecteurs aux magasins de livres : « même si les livres sont soigneusement catalogués, rien ne remplace les livres eux-mêmes ».

Les chapitres suivants traitent de l'administration de la bibliothèque, de l'achat des livres et périodiques, du catalogue et de la classification; deux autres sont consacrés aux index et périodiques analytiques (par C. Kennedy), avec une liste de ces principaux instruments bibliographiques. On trouve ensuite quelques conseils pour les recherches bibliographiques, un chapitre consacré aux tirés à part, des considérations sur le rôle de la bibliothèque médicale dans l'enseignement post-universitaire de la médecine, le rôle des bibliothèques de recherche. L'auteur s'intéresse également à l'histoire des bibliothèques et de la médecine en général en trois chapitres consacrés au développement des bibliothèques médicales privées, aux livres médicaux et aux éditeurs médicaux jusqu'au XVIIIe siècle et à l'histoire de la médecine du point de vue du bibliothécaire.

Un chapitre très documenté, dû à R. M. Tews, traite des bibliothèques de malades, en concluant par quelques remarques de bibliothérapie.

Les autres parties de l'ouvrage concernent plus spécialement les États-Unis : principales bibliothèques médicales, publications du XIXe siècle, l'édition médicale aux États-Unis. Enfin quelques pages succinctes sont consacrées aux procédés mécaniques nouveaux et aux méthodes modernes de bibliothéconomie.

En appendice, 5 listes très utiles complètent l'ouvrage : 1, 2, 3. Éditeurs, libraires et libraires d'occasion pour les livres médicaux aux États-Unis. 4. Liste des 200 journaux médicaux qui circulent le plus souvent à la « Mayo clinic » (il est un peu décevant de n'y rencontrer que 4 titres français, dont le premier ne se place qu'au 99e rang). 5. Bibliographie des ouvrages médicaux reproduits en fac-similé.

L'ouvrage de T. E. Keys est constitué en partie par la réunion d'articles publiés antérieurement par l'auteur sur divers aspects de la bibliothéconomie médicale et il ne peut être considéré comme un traité de base pour les bibliothécaires médicaux au même titre que le *Handbook of medical library practice* par exemple. En particulier, les chapitres concernant les questions techniques sont traités un peu rapidement.

---

1. Postell (W. D.). — Applied medical bibliography. — Springfield, Thomas, 1955. — 142 p. $ 4,50.

2. Medical Library Association. — Handbook of medical library practice, 2nd ed. J. Doe and M. L. Marshall, ed. — Chicago, American Library Association, 1956. — 601 p. $ 10.

3. Marshall (M. L.). — The physician's own Library, its development, care and use. — Springfield, Thomas, 1957. — 102 p. $ 3.

Mais on peut dire qu'il complète le *Handbook* sur certains points très utilement, en particulier pour les chapitres consacrés aux aspects historiques.

Des bibliographies à la fin de chaque chapitre permettent des lectures complémentaires sur les différents sujets traités.

On souhaiterait seulement, en France, où — à part l'excellent petit ouvrage de G. Koest[1] — il n'existe pratiquement rien de récent sur la bibliothéconomie médicale, disposer d'ouvrages comparables aux publications américaines de ces dernières années.

Dr Geneviève NICOLE-GENTY.

453. — MUNZ (Philip A.) et KECK (David D.). — A California Flora. — Berkeley and Los Angeles, University of California press, 1959. — 23,5 cm, 1681 p., 133 fig., Frontisp. en coul. (Rancho Santa Ana botanic Garden.)

Ce gros volume est principalement l'œuvre du Prof. Munz qui depuis une quarantaine d'années se consacre à l'étude de la flore et de la végétation de la Californie et qui a déjà publié, outre un grand nombre de notes et de travaux partiels, un manuel sur la botanique de la Californie du Sud. Mais c'est aussi une œuvre collective, à laquelle ont participé de nombreux spécialistes et tout spécialement D. D. Keck, directeur adjoint du Jardin botanique de New York et auteur de travaux classiques sur la nature de l'espèce. Cette flore de près de 1.700 pages offre donc de très solides garanties quant à la rigueur de ses informations. Elle est en outre d'une très belle présentation. On y trouvera la description de 6.000 espèces et variétés de plantes spontanées en Californie, y compris Lepidophytes, Calamophytes et Ptérophytes. Keck y a joint une liste des auteurs de noms de plantes, contenant diverses informations : dates, nationalité, spécialité, etc... Cette liste qui comprend plus de mille auteurs, sera très utile aux historiens. Un glossaire des termes de botanique et une table (près de 100 pages) des genres et espèces terminent l'ouvrage.

Le principal intérêt de cette flore réside dans la conception nouvelle qui a présidé à son élaboration. Depuis un quart de siècle, les recherches n'ont cessé de se poursuivre sur la flore et la végétation de la Californie : monographies de genres, inventaires partiels, travaux d'écologie ou de bio-systématique. Toutes ces recherches ont été reprises dans l'établissement de cet ouvrage; chaque description d'espèce est suivie par des données relatives à l'habitat, à la formation et à la communauté, à la distribution géographique et altitudinales, à la phénologie, au nombre chromosomique. La flore proprement dite est précédée par une première partie introductive au cours de laquelle sont présentés l'histoire géologique (D. I. Axelrod), l'histoire récente de la végétation et un commentaire sur les formations et communautés. Les auteurs admettent cinq *provinces biotiques* (Oregon, Californie, Sierra Nevada, désert du Sud), onze *types de végétation* et vingt-neuf *communautés* de plantes. Certains types de végétation se réduisent à une seule communauté, comme les marais d'eau douce, d'autres

1. Koest (G.) et Franck (C.). — Notions élémentaires de bibliographie médicale (La bibliographie d'une thèse de médecine). — Paris, Le François, 1955. — 64 p. NF 4.

en comprennent plusieurs, comme la forêt de Conifères qui en compte neuf. Chaque communauté est définie floristiquement et sur des bases climatiques, plus rarement édaphiques. En résumé, les cadres de la Flore ne sont pas seulement taxonomiques, mais aussi « sociologiques » : chaque espèce ou sous-espèce est définie sous les deux aspects.

Jean-François. LEROY.

454. — Nuclear science and technology. A selective bibliography. — TID-3085. — Oak Ridge, United States of America atomic energy commission, 1958. — 26,5 cm, XII-236 p.

Sous ce titre *Science et technique nucléaires*, englobant les branches de la biologie, de la chimie, des mathématiques, de la métallurgie et de la physique, liées aux problèmes théoriques et technologiques du développement de l'énergie nucléaire, cette bibliographie présente 1619 documents de langue anglaise, sélectionnés surtout à l'intention des milieux industriels qui travaillent pour la Commission américaine de l'énergie atomique; ce sont pour la plupart des rapports de cette Commission, publiés depuis 1955, mais on y trouve aussi quelques ouvrages et des articles de périodiques de diverses origines.

Les références sont classées sous les rubriques principales suivantes : Généralités — Biologie — Chimie — Technologie — Géologie et minéralogie — Appareils de mesures — Applications des isotopes — Séparation des isotopes — Laboratoires et matériel — Mathématiques — Métallurgie et céramique — Accélérateurs de particules — Physique — Action des radiations sur les matériaux — Dangers et contrôle des radiations — Sources d'irradiation — Réacteurs — Écrans de protection — Élimination des déchets. Certaines de ces rubriques comportent des vedettes secondaires; par exemple, sous *Réacteurs*, après de nombreuses références d'ordre général, apparaissent les sous-vedettes : Commande — Refroidissement — Expériences critiques — Étude et construction — Aspects économiques — Combustibles — Matériaux — Sécurité — Théorie. Les notices, numérotées en une suite continue, n'étant jamais répétées, on regrettera qu'aucun renvoi n'ait été prévu, ni dans le corps de la bibliographie, ni dans la liste des vedettes présentée en table des matières. Une recherche relative par exemple à la protection au voisinage d'un réacteur, impose ainsi la consultation des trois rubriques : Dangers et contrôle des radiations — Réacteurs, Sécurité — Écrans de protection, sous lesquelles se trouvent en effet des références également importantes du point de vue envisagé.

Les rubriques 1587 à 1619, présentées en une liste séparée à la fin de la liste principale des références, concernent uniquement des bibliographies.

Sous chaque rubrique ou subdivision, les notices apparaissent dans l'ordre alphabétique des titres des documents, mis en vedette, avant les auteurs. Elles comportent presque toutes une analyse, le plus souvent informative, parfois seulement descriptive, du document cité.

Un index des auteurs, et un index des rapports disponibles, mentionnant leur prix ou les références de leur publication ultérieure comme articles de périodiques, complètent l'ensemble.

André CHONEZ.

455. — Psychopharmacologia. Vol. 1, fasc. 1, 1959. — Berlin, Göttingen, Heidelberg, Springer Verlag, 1959. — 23,5 cm, XII-78 p.

Ce périodique nouveau est consacré à une science nouvelle : la Psychopharmacologie qu'on peut définir : l'étude des effets sur le « Comportement » de substances psychotropes, telles que : diethylamide de l'acide D. lysergique (LSD-25), psilocybine; ces substances produisent des symptômes semblables à ceux qui caractérisent certaines maladies mentales : hallucinations diurnes et nocturnes, dépersonnalisation. La Psychopharmacologie a donné lieu, au cours de ces dernières années à un nombre important de travaux dont les comptes rendus ont paru dans des périodiques divers et ce sera l'avantage de *Psychopharmacologia* de grouper au moins une partie de telles publications.

Le Comité de rédaction comprend les spécialistes suivants : J. Delay, Paris; J. Elkes, Bethesda; S. S. Kety, Bethesda; W. Mayer-Gross, Birmingham; G. Moruzzi, Pise; E. Rothlin, Bâle; E. Sromgren, Aarhus; H. Waelsch, New-York; A. Wikler, Lexington.

Ce Comité se propose de publier des travaux originaux expérimentaux et cliniques et des rapports sur des questions d'actualité; la revue paraîtra à intervalles rapprochés, en fonction du nombre des articles reçus, sans obligation de régularité ni de fixité du prix; elle sera certainement bien accueillie par les spécialistes et même par l'ensemble des pharmacologues; l'impression et la présentation sont parfaites.

Voici, à titre d'exemple, quelques articles de ce premier fascicule : Sidman (M) : *Behavioral Pharmacology*, 1-19; Delay (J.), Pichot (P.), Nicolas-Charles (P.), Perse (J.) : *Étude psychométrique des effets de l'amobarbital (amytal) et de la chlorpromazine sur des sujets normaux*, 48-58; Schou (M.) : *Lithium in Psychiatric Therapy. Stock-taking after ten years* 65-78.

René POTTIER.

456. — WALKER (Winifred). — All the plants of the Bible. — London, Butterworth press, 1958. — 24 cm, 244 p., pl., frontisp. en coul.

Ce petit livre de consultation fort agréable a été publié pour la première fois à New York, en 1957. Un an après la première édition anglaise, il connaissait une quatrième réimpression. C'est assez dire le succès qu'il a remporté auprès du public anglo-saxon familiarisé dès l'enfance avec la Bible. Il s'agit avant tout d'un ouvrage de documentation iconographique : il comporte 114 planches exécutées par l'auteur, représentant les plantes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Ces illustrations, à la fois fidèles et artistiques, sont classées par ordre alphabétique de noms vernaculaires qu'accompagnent les noms latins, hébreux ou grecs. En regard de chaque planche, une page de texte nous offre une brève description botanique avec quelques notions écologiques et historiques.

Tout ceci est clair, plaisant à lire et à regarder mais ne donne aucune idée de l'érudition qui se cache derrière cette simple liste et ces affirmations dont quelques-unes ne sont pas d'ailleurs sans nous surprendre un peu : nous apprenons avec un certain étonnement que les sauterelles dont s'est nourri saint Jean-Baptiste au désert, ne sont rien d'autres que les fruits du caroubier! Mais au fait, de quelles plantes s'agit-il ?

De celles qui furent les témoins des événements narrés dans la Bible ou de celles qui furent mentionnées dans les livres sacrés ? Il semble vain de faire état des premières, tout au moins en ce qui concerne une grande partie de l'Ancien Testament. En effet, si l'on admet actuellement que les écrits les plus anciens de l'Hexateuque et du Pentateuque peuvent se situer entre l'an 1000 et l'an 400 avant Jésus-Christ, on reconnaît que les actions relatées par eux remontent bien au-delà dans le temps et qu'elles se sont transmises pendant des centaines, peut-être des milliers d'années, sous forme de tradition orale avec toutes les altérations que celle-ci implique. En réalité, le botaniste se propose d'identifier les plantes nommées dans les Écritures et contemporaines de celles-ci, mais le problème n'en reste pas moins complexe. On sait que trois versions connues de nous sont à l'origine des innombrables textes de l'Ancien Testament : une version grecque, dite des Septante, datant du IIIe siècle avant Jésus-Christ, une version hébraïque, fixée entre le VIe et le VIIIe siècle de notre ère et une version latine ou Vulgate, rédigée par saint Jérome vers 380. Ces versions se basaient elles-mêmes sur une lignée de manuscrits aujourd'hui perdus et elles ont été par la suite traduites sur des traductions et copiées sur des copies. Ce travail, pour consciencieux qu'il fût, n'a certainement pas été exempt d'erreurs. Devant une telle profusion de textes sacrés et toutes les variantes qu'ils comportent, que peut faire le naturaliste sinon accorder sa confiance aux meilleurs exégètes de son temps ?

Les commentaires sur les végétaux des Écritures ne datent pas d'aujourd'hui et depuis l'ouvrage de Levinus Lemmens en 1566, la liste en est déjà longue. Mais il a fallu attendre que la phytogéographie du Proche-Orient fût bien connue, c'est-à-dire le XIXe siècle, pour que ces recherches reposent sur un fondement solide. Le botaniste biblique doit aussi se doubler d'un paléoécologiste car le monde végétal, comme le monde animal, est soumis à une perpétuelle évolution : telle plante, aujourd'hui commune dans une région, a été introduite récemment; telle autre, rare de nos jours, était autrefois fort répandue. Enfin, il ne faut pas oublier que les auteurs sacrés n'étaient nullement des naturalistes et qu'ils ne se faisaient pas faute d'attribuer le même nom à des plantes différentes : ainsi le mot lis s'applique aussi bien à l'anémone qu'à l'iris ou au lis martagon.

Toutes ces difficultés exégétiques et historico-botaniques, comme nous l'avons déjà fait remarquer, ne se laissent pas deviner à travers les pages de ce petit livre. L'auteur qui a voulu surtout offrir à l'étudiant en théologie un aide-mémoire bien illustré, se retranche derrière l'autorité du grand érudit qu'est Harold N. Moldenke, botaniste américain, dont l'ouvrage *Plants of the Bible* a paru à New-York en 1952. C'est à ce dernier travail que doivent se reporter ceux qui désirent vraiment approfondir le sujet : ils y trouveront une documentation complète et une importante bibliographie.

Marie-Gabrielle MADIER.